

But CLUB

**LE
MIROIR
DES SPORTS**

SPÉCIAL : BOBET CHAMPION DU MONDE



20 Pages - 35 Frs
N° 476. Lundi 23 Août 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

BOBET ET SCHAEER VIENNENT DE S'ÉCHAPPER

L'exploit de Marseille : un reflet du Miroir de la Vie

DEUX JEUNES FILLES ET DEUX JEUNES MAMANS SONT DEVENUES ENSEMBLE RECORDWOMEN DU MONDE GRACE A UNE IDÉE DE LUSIEN, LE NAGEUR-CHIFFRES

L'IDEE vint d'abord à Maurice Lusien.

Maurice Lusien est l'homme-chiffres de la natation française. Il connaît par cœur toutes les performances mondiales, les temps de chaque nageur, qu'il soit brasseur, papillonnant, crawlleur ou spécialiste du dos. Plongé dans l'étude technique des résultats des Jeux Universitaires de Budapest, il confronta des secondes et fit des additions.

— Si les Hongroises ont réussi 5'7"8/10 au 4 x 100, 4 nages dans le bassin d'eau douce de 50 mètres de Budapest, nos filles doivent pouvoir faire mieux dans un bassin de 25 mètres en eau de mer...

L'ennui était que « les filles » auxquelles il pensait n'avaient jamais nagé ensemble en relais. Mais les temps réussis étaient là : Marie-Hélène André + Françoise Derommelaere + Odette Lusien + Josette Arène + le bassin à record du Cercle des Nageurs de Marseille sur le rocher, juste au-dessus de la mer, aux Catalans = record du monde... Il suffisait d'y songer.

— Tu comprends, Odette ?

Bien sûr qu'Odette comprenait. Odette Lusien, née Casteur, comprend tout et particulièrement que son mari tient beaucoup à la voir recordwoman du monde.

— Vous comprenez, Madame Berlioux ?

Bien sûr que Mme Berlioux comprenait, mais, à son estime, il valait mieux attendre les championnats de France pour lancer l'idée et obtenir la bénédiction de la Fédération.

Les championnats vinrent, puis l'inauguration de la piscine de Manosque, près de Marseille. De Marseille et de la piscine miraculeuse où Nakache et Jany ont réussi leurs plus beaux exploits.

— Allô... Maurice Lusien ? Une grande nouvelle : votre femme vient de battre à Manosque le record de France du 200 brasse...

— Allô ? Ça m'est égal. Quel temps a-t-elle fait en papillon ? Ça, ça m'intéresse. Et puis le record. Vous y pensez au record ?

On y pensait. Les quatre filles s'étaient concertées et étaient allées faire un peu de charme au président Lemoine. Mme Berlioux avait entrepris le secrétaire général Duchemin et le président lui-même. La Fédération donnait son accord : en route pour Marseille.

UN RECORD DU MONDE BATTU SANS COUP FERIR

On partit dans deux voitures particulières le lendemain matin, qui était un lundi. Les parents de Marie-Hélène André dans l'une, ceux de la petite Françoise Dutheil — l'espoir en papillon pour 1955 — dans l'autre. Les nageuses casées entre papas et mamans et Mme Berlioux entre les nageuses. On arriva à Marseille, on fit trempette dans la mer, on déjeuna au restaurant des Catalans (un restaurant presque historique : c'est là qu'Alexandre Dumas situe le début du « Comte de Monte-Cristo » et l'arrestation d'Edmond Dantès), on alla se reposer dans les chambres retenues par téléphone et le soir, à 17 heures, en présence des officiels...

Les prévisions de Maurice Lusien étaient exactes. Pour la deuxième fois en deux jours, Marie-Hélène André battit son propre record de France du 100 m. dos : 1'15"1/10 ; Françoise Derommelaere fit mieux qu'on n'espérait en brasse : 1'25" ; Odette Lusien, fatiguée par ses deux courses de la veille, ne réussit que 1'18"9/10 en papillon, mais Josette Arène se montra supérieure à ce qu'elle

imaginait : 1'7"2/10. Total : 5'6"2/10, record du monde.

— Avec Odette reposée, ça pouvait faire 2 secondes de mieux, commenta Maurice Lusien lorsqu'on lui apprit — toujours par téléphone — la victoire.

C'était vrai. Intrinsèquement, le record battu ne vaut pas le record des Hongroises à cause de la différence des bassins, mais il est de classe internationale et seule la Hongrie (qui vaut environ 8" de moins aux Catalans), la Hollande et peut-être l'Amérique peuvent espérer faire aussi bien ou mieux.

Il ne restait plus aux parents, dociles, qu'à reprendre le volant pour aller réveiller le père Boiteux dans sa propriété provençale et lui faire déboucher ses bouteilles pour fêter le record. Ce qui fut fait avec entrain.

MARIE - HELENE, LA « PIN-UP » SERIEUSE

Exploit sympathique parce que réussi « à la bonne franquette », mais avec — en filigrane — l'entraînement intensif accepté depuis des mois et des années par les nouvelles recordwomen du monde.

Quatre « filles », dont deux mères de famille (mariées ou pas, les athlètes féminins sont « des filles » au sens le plus amical dans la terminologie sportive), appartenant à quatre clubs différents, de condition sociale différente, mais unies par la plus franche camaraderie.

Marie-Hélène André a presque 19 ans. Dans le quatuor, elle représente « la jeune fille de bonne famille ». Ses parents brassent d'importantes affaires et possèdent, notamment, un hôtel place Saint-Michel. Elle poursuit ses études à l'Institut Britannique et prépare une bourse pour l'Université de Cambridge. Elle peint et elle dessine. Ou plutôt, elle peignait et dessinait avant que la natation l'accaparât tout entière. Il y a un siècle, elle eût joué « La prière d'une vierge » au piano et lavé des aquarelles appliquées. Elle est aujourd'hui recordwoman de France et du monde. Cela ne l'empêche pas d'être en toute simplicité la « pin-up » de l'équipe. Une « pin-up » sérieuse, bien élevée, élégante et qui ne se prend pas pour Marilyn Monroe. Elle s'entraîne chaque jour avec Mme Berlioux au Racing, club de jeunes filles « bien », s'entend à merveille avec Monique qu'elle déposait de ses records et qui, en retour, lui prodigua les conseils, ne voyage qu'avec papa et maman et n'a qu'un défaut : elle est superstitieuse.

— Il ne fallait pas écrire que j'allais battre ce record, ça va me porter malheur...

Le record est tout de même battu. Marie-Hélène n'en a pas moins le trac pour la fois suivante et touche du bois quand elle en trouve.

FRANÇOISE NAGEAIT AVANT DE MARCHER

Françoise Derommelaere, elle, est Tourquennoise. Autant dire qu'elle a barboté aux Enfants de Neptune avant que de savoir marcher. D'origine modeste, elle est secrétaire à Tourcoing, charmante avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus, et tout étonnée d'être recordwoman mondiale quand elle n'était encore, l'an dernier, qu'un espoir n'ayant jamais fait de coups d'éclat. Les petites-jeunes-filles-sans-histoires comme elle (elle a 19 ans) sont toujours un peu émerveillées de passer brusquement de l'obscurité à la vedette... La seule chose qui la chagrine est de n'être pas sélection-

née pour les championnats d'Europe... toute recordwoman qu'elle soit devenue.

Odette Lusien, elle, ne quitte la place Voltaire, son quartier, que pour la piscine. Elle a un mari terrible : il lui faut s'entraîner, battre ses temps, faire mieux la prochaine fois. Ce qui la console, c'est que Maurice souffre plus en la voyant nager qu'en nageant lui-même. Lorsqu'il vint demander sa main à M. Casteur, le papa fronça le sourcil. Un mariage de nageurs et d'amour par-dessus le marché ! On ne vit pas d'amour et de l'eau fraîche des piscines, que diable ! Le mariage se fit tout de même et le petit Patrick, qui a deux ans maintenant, transforma vite le papa réticent en grand-père gâteau. Le plus amusant est que grand-père Casteur était lui-même professeur de natation à Tourcoing et tient la baignade Sainte-Catherine, à Créteil. Maurice Lusien suit ses traces : il enseigne dans les écoles de Paris la natation à de futurs petits Lusien sous le contrôle de la Direction Générale des Sports et la direction de son entraîneur au Stade Français, Chaleix. Le « ménage papillon », comme on a surnommé les Lusien, est heureux. De temps à autre, Odette, qui est naturellement blonde, se fait teindre en rose. Ce n'est pas que ça lui aille tellement bien, mais ça fait tellement enragé son mari !

PATRICK ET VERONIQUE SONT (DEJA) FIANCES

Reste Josette Arène. Encore un ménage de nageurs. Alors qu'elle était Mlle Delmas et qu'elle voyageait de club en club au gré de sa fantaisie et de son humeur qui était alors assez tranchée, elle s'est adoucie depuis, elle fit la connaissance du docteur Arène, brasseur-papillon.

Lui devait s'établir en province. Elle voulait nager jusqu'aux Jeux Olympiques 1952. Il prit un poste médical à la Sécurité Sociale et tout fut pour le mieux dans le meilleur des ménages, le docteur entraînant sa femme entre deux visites et deux rapports. Comme ils habitent près des Tourelles, la chose est facile.

— Cette petite ne fera jamais rien, disait Mme Domon, sa première présidente, aux Mouettes.

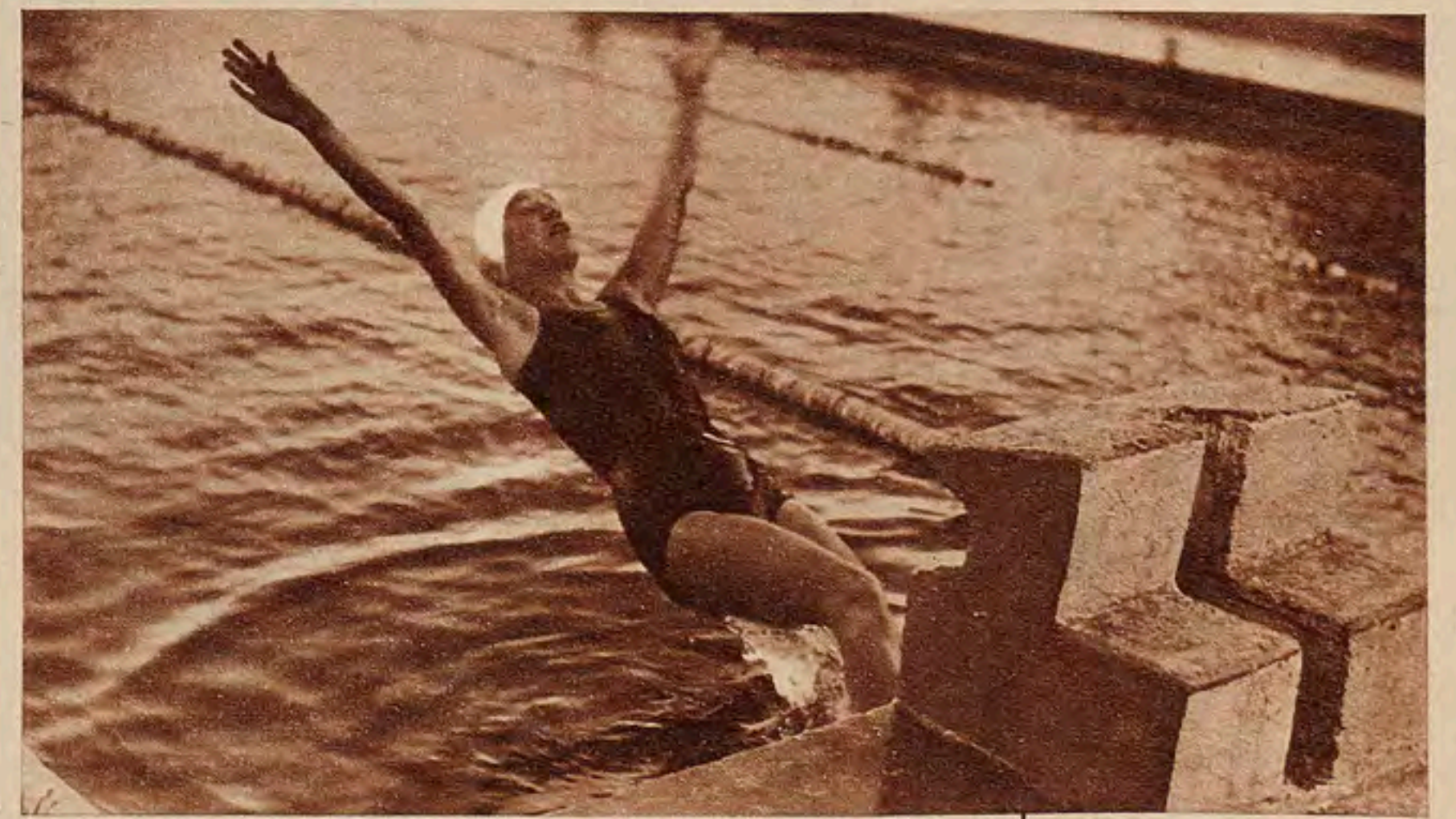
Josette Arène est tout de même devenue la grande rivale de Ginette Jany — ce qui n'empêche pas la cordialité des rapports — et, accessoirement, la maman d'une petite Véronique de 15 mois.

— Un parti pour Patrick, a dit Maurice Lusien, qui voit loin...

Ce fut la conclusion de ce record du monde que les fiançailles — ô, officieuses ! — des deux bébés.



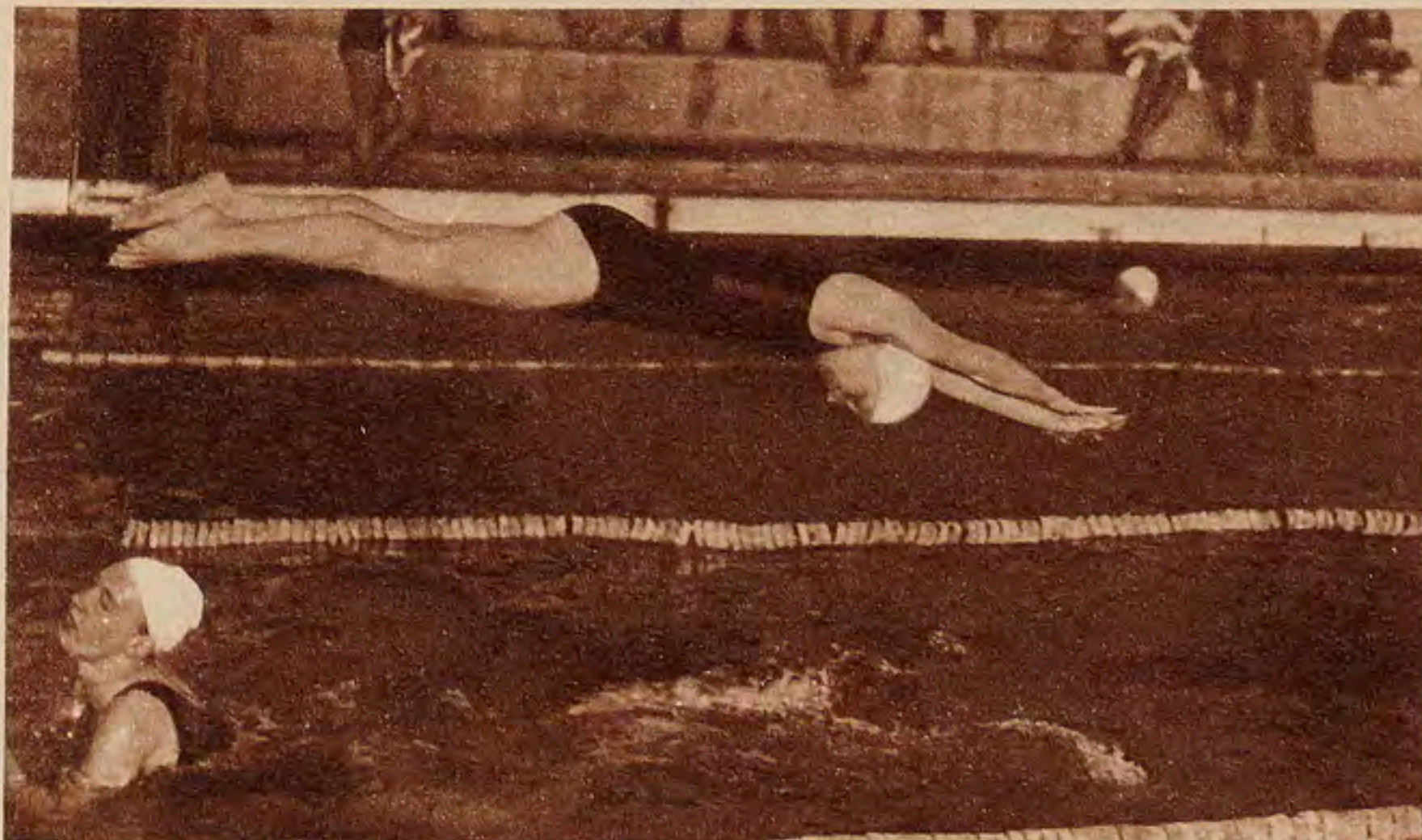
Réunies avant la tentative, F. Derommelaere, Josette Arène, Martine Louis (non partante), M.-H. André et Odette Lusien ont confiance.



Marie-Hélène André vient de prendre le premier départ. Elle battra pour la 2^e fois en deux jours le record de France du 100 m. dos en 1'15" 1/10.



Nageuse « orthodoxe », la jeune Tourquennoise F. Derommelaere est en action. Inconnue l'an dernier, elle est recordwoman du monde à 19 ans.



F. Derommelaere touche au but : Odette Lusien s'élance. Elle égalera son record de France du 100 m. papillon, malgré sa fatigue de la veille.



Josette Arène vient à son tour de toucher le bord. Le record est battu.

NUL N'A LE DROIT DE CONTESTER L'ADMIRABLE VICTOIRE DE BOBET

Quand Coppi tomba, le Français avait déjà lancé son attaque et sa crevaison du dernier tour lui permit d'affirmer sa supériorité

SOLINGEN. — Le ciel du championnat des pros devait être plus ruisselant encore que celui de la veille. La route n'allait cesser d'être glissante et plusieurs dizaines de milliers de spectateurs venus pour une large part de la Belgique toute proche étaient condamnés à la douche froide dans un décor déjà suffisamment réfrigérant par lui-même.

Quant à nous, journalistes, nous avions à choisir entre ce même sort et les risques d'effondrement mille fois proclamés d'une tribune qui n'avait été ouverte qu'alors que le départ était déjà donné.

Qui eût pu imaginer en Allemagne une organisation si... flottante dont les innombrables défauts devaient être soulignés à chaque instant ?

A vrai dire il était nécessaire de se reprendre de temps à autre pour se souvenir que l'on assistait à une grande compétition mondiale. Mais n'en parlons plus puisque le championnat eut tout de même lieu et son résultat se construisit de la façon la plus claire et la moins discutable.

Au fait, à quel moment de la course situons-nous le véritable début de l'épreuve ? Très longtemps nous avions été les témoins d'une lutte indécise, perdue, au propre et au figuré, dans la grisaille, et il est bien permis de prétendre que pendant douze tours (180 km. sur 240) nous n'avions jamais très bien su où nous en étions.

Or le douzième tour finissant nous apportait des éclaircissements sérieux : Varnajo et Gismondi, en échappée depuis près de cinquante kilomètres, arrivaient soudain au bout de leur rouleau après avoir eu au passage précédent, devant les tribunes branlantes, 2' 05" d'avance sur l'Italien Monti et 2' 20" sur le groupe comprenant encore quelques-uns des favoris. Ils étaient « exécutés » et le bourreau était en l'occurrence Fausto Coppi lui-même, Fausto qui s'en était allé « chercher » les fuyards en conservant le seul Charly Gaul dans son sillage. De toute évidence nous étions enfin sur le point d'aborder le virage décisif.

Et le treizième tour s'amorçait sur le petit regroupement provoqué par l'initiative du tenant du titre. Se retrouvaient ensemble sept hommes : Coppi, Gaul, Bobet, Varnajo, Anquetil, Gismondi et Schaer. La « décision » paraissait accomplie et trois Français étaient « dans le coup » contre deux Italiens, un Luxembourgeois et un Suisse.

Deux autres Français, Robic et Forestier, commandaient un peu plus à l'arrière un groupe dans lequel on notait la présence de deux Belges, de Bruyne et Decock, deux Italiens, Carrea et Fornara, deux Espagnols, Alomar et Massip.

Les grandes victimes de l'histoire étaient Ferdi Kubler, retardé par des ennuis mécaniques deux tours auparavant, et le Belge Van Genechten, qui avait « percé » non loin de là. Tous deux étaient irrémédiablement battus sans avoir pu défendre leur chance.

Les autres n'avaient qu'à s'incliner.

DEMOLITION PUIS JEU DE MASSACRE

Quinze kilomètres plus loin il n'y avait plus de doute possible : la porte était non seulement fermée pour les hommes de l'arrière, y compris ceux du groupe Robic, mais encore Anquetil et Varnajo, restés au commandement, perdaient pied.

Renversement de situation : un seul Français, Bobet, contre Coppi, Schaer, Gaul et Gismondi.

L'entreprise de démolition était en pleine action et elle portait, contre toute attente, la raison sociale « Louison Bobet ». Hélas ! le sport allait devoir céder le pas à la malchance : Coppi était victime d'une chute, repartait très vite, mais assez loin de Schaer et Bobet, lequel venait précisément de lancer une solide attaque.

Dans la tribune, non loin de nous, l'ad-

miratrice numéro 1 de Coppi, la « dame en blanc », vêtue cette fois d'un vaste manteau grenat, cachait son visage dans ses mains.

Mais, après tout, pourquoi Fausto ne reviendrait-il pas sur ses deux adversaires ?

La parole était au chronomètre. Au début de l'ultime tour, alors que la cloche retentissait, la situation était plus nette qu'on l'eût cru : Schaer et Bobet précédaient Gaul de 30 secondes et Coppi de 1' 15, tandis qu'Anquetil et Gismondi passaient à 1'25. Dans ces conditions, plus de question : les leaders ne pouvaient plus être rejoints. Lequel des deux l'emportait finalement ?

LA CREVAISON DE BOBET

C'est alors qu'au début de ce tour final se produisit un nouveau coup de théâtre : Bobet était victime d'une crevaison. Schaer se trouvait seul au commandement à une douzaine de kilomètres de l'arrivée. Après Kubler, Coppi, après

Coppi, Bobet. Cela tournait au massacre !

Cependant, à l'encontre de ses deux camarades étrangers, notre Louison trouvait les ressources nécessaires pour réagir victorieusement.

Très maître de lui et très costaud encore, il comblait finalement son retard après avoir changé de machine, arrivait sur Schaer dont le rêve s'écroulait et, dans la longue rampe précédant l'arrivée, écourait le Suisse, lui prenant vingt-deux secondes.

Quelques instants plus tard les Français présents avaient la joie plutôt rare d'entendre sur le sol d'outre-Rhin une « Marseillaise » écoutée chapeau bas par un public local d'ailleurs sincèrement admiratif.

Bobet nous redonnait enfin le titre après Speicher (1933) et Antonin Magne (1936).

Au surplus, le bilan des championnats mondiaux 1954 n'était pas complètement

(Suite pages 6 et 7.)

Grâce à Emile Van Cauter, nouveau champion du monde amateurs, le V.C. de Laeken (Bruxelles) pourra remplacer dans sa vitrine le maillot arc-en-ciel de Jean Aerts, qui attendait un successeur depuis... vingt-sept ans

SOLINGEN. — Emile Van Cauter, le petit Bruxellois que nous avons vu, il y a une quinzaine de mois, enlever la « Poly » belge sur le tracé un peu biscornu du domaine de Huyzingen, est aujourd'hui champion du Monde amateur sur route !

Il a gagné seul, magistralement, et l'on se demande déjà ce qu'il pourrait bien faire désormais, à 22 ans 1/2, parmi les « purs » ! Pour lui, l'heure de la véritable entrée dans la carrière paraît avoir sonné. Que lui manque-t-il, en effet ? Le seul fait d'avoir gagné une « Poly », même secondaire, indique bien qu'il grimpe (ce qui fut amplement démontré samedi sur le rude parcours de Solingen) ; nous savons, d'autre part, qu'il est rapide au sprint (car, entre temps, il faut le dire, ses succès furent nombreux) ; enfin, ses qualités de train, de courage et de combativité ne font aucun doute pour qui assista à sa victoire devant les meilleurs jeunes routiers européens sur le Klingen Ring.

Tout ému, Jean Aerts devait nous confier : « Cela fait vingt-sept ans que la Belgique n'avait pas gagné un championnat du Monde amateur... J'étais le dernier vainqueur... et voici que c'est mon club, le V.C. Laeken, qui triomphe encore avec Van Cauter ! Il était temps car, dans la vitrine aux souvenirs, mon maillot arc-en-ciel de l'époque commençait à être sérieusement mité ! »

Autre détail à l'intention des sportifs superstitieux : Van Cauter avait hérité, au départ, du numéro 13...

Mais le moment est largement venu d'entrer dans le vif du sujet et d'apporter quelques précisions sur la victoire de ce petit brun au visage de boxeur qui ne savait que s'écrier, devant le micro : « Maman, je suis champion du Monde ! »

TROP SURS D'EUX, LES ITALIENS SONT ECRASES

Il faut sans doute commencer par situer les choses. Sur un circuit de 15 km., étroit, tortueux, plein de traîtrises, la pluie tombait depuis l'aube, rendant glissante une route parfois très bombée. On s'attendait à des hécatombes, à ce que l'hôpital et les cliniques de Solingen faisaient le plein. Au demeurant, les deux tiers des concurrents avaient coiffé un casque protecteur. C'était gai... Le public venait cependant et l'on allait pouvoir le chiffrer, plus tard, à quelque trente mille personnes. Il s'agissait d'avoir un bon im-

perméable, d'être bien botté et de ne pas craindre d'enliser sa voiture dans une quelconque prairie transformée en parking !

Presque aussitôt après le signal de... la mise à l'eau, on éprouvait l'impression que les Italiens allaient être, une fois encore, les dominateurs de ce championnat. Ils avaient pris les deux premières places en 1953, ils paraissaient devoir faire mieux

Les deux premiers Français Le Dissez et Barone sont 4^e et 5^e. Vermeulin fit également une très bonne course. Il y a longtemps que nous n'avions connu un résultat aussi... honorable. Il semble que la sélection et la préparation signées Robert Oubron étaient excellentes, mais que nos routiers amateurs courent terriblement mal.

encore... C'était d'ailleurs bien l'avis de leurs dirigeants et de leurs innombrables supporters. Un « azur », Moser, neutralisait au troisième tour l'échappée tentée par Junkermann et Nordwall ; puis, la soudure étant accomplie au quatrième tour, ils étaient quatre à lancer l'offensive : Ranucci, Maule, Fabbri et Moser. Fort heureusement, les Français Le Dissez et Barone réagissaient à temps. Mais l'offensive transalpine se poursuivait sous une autre forme au tour suivant : Chiarlone s'en allait seul, prenait plus d'une minute d'avance, recevait du secours au sixième tour en la personne de son équipier Moser, continuait à six lui.

Vous avez bien lu : sixième tour. La mi-course était dépassée ; les choses devenaient très sérieuses. Alors on voyait se détacher furieusement du groupe arrière, « endormi » par les autres Italiens, notre petit Van Cauter, lequel, avec beaucoup de hargne, « allait chercher » les adversaires, annihilait à lui tout seul un essai terriblement dangereux.

Résultat : regroupement de 18 hommes au septième tour, à 45 km. du but. Et, parmi ces 18 hommes, encore trois Français : Le Dissez, Barone et Vermeulin. Cette fois, nous étions dans le « coup » ! Quant aux Transalpins, ils avaient manifestement perdu la première manche : leurs hommes s'étaient dépensés en pure perte et accusaient la fatigue. Allait-on voir le plus frais d'entre eux sur-

LE VERDICT DE SOLINGEN

1. Louis BOBET (France), les 240 km. en 7 h. 24' 26" (moyenne : 32 km. 375);
2. Fritz Schaer (Suisse), à 22"; 3. Ch. Gaul (Lux.), à 2' 12"; 4. Michele Gismondi (It.), à 3' 3"; Jacques Anquetil (France), m.t.; 6. Fausto Coppi (It.), à 3' 20"; 7. Robert Varnajo (Fr.), à 7' 35"; 8. Jean Forestier (Fr.), à 11' 3"; 9. Albert De Bruyne (Belg.); 10. Pasquale Fornara (It.); 11. Carrea (It.); 12. Alomar (Esp.); 13. Massip (Esp.); 14. Jean Robic (Fr.), tous m.t. que Forestier; 15. Van Breenen (Holl.), à 16' 17"; 16. Zagers (Belg.), à 17' 40"; 17. Decock (Belg.), à 18'; 18. Huber (Suisse), à 19'; 19. Ruiz (Esp.), à 19' 40"; 20. Stevens (Holl.), à 21' 10"; 21. Reiz (All.), à 23' 45"; 22. Pankeoke (All.), m.t.

Tous les autres ont abandonné.

gir et courir la dernière chance de la « squadra » ?

VAN CAUTER ARRACHE LE MAILLOT !

Non. Sur une route enfin sèche, un pâle soleil étant apparu, le meneur de jeu devait être l'homme du V.C. Laeken, Van Cauter. C'est lui qui portait l'assaut, c'est lui qui se défaisait très vite, au huitième tour, de l'Italien de service : Moser ; c'est lui qui partait avec un cran énorme à la conquête du titre mondial... Cette fois, jugués en outre par les Belges demeurés à l'arrière, les Italiens perdaient définitivement pied. On ne les voyait pratiquement plus, les premiers rôles étant joués, derrière le fuyard, par le Danois Andresen, le Hollandais Van den Borg et les Français Le Dissez et Barone.

Au cours des deux derniers tours — le neuvième et le dixième — la poursuite était angoissante. Ayant pris un peu plus d'une minute à ses suivants immédiats, Van Cauter s'efforçait de vivre sur cette avance — extrêmement mince, compte tenu de son propre état de fatigue et de la sévérité du parcours.

Nous pouvions même nourrir, à un moment donné, l'espoir d'assister au retour fulgurant d'un Français. Le Dissez n'affichait-il pas un sourire et une aisance remarquables ?

Toutefois, dès le début du tour ultime, nous comprenions qu'il ne fallait plus y songer... Pour Andresen et Van den Borg, une remontée était à la rigueur possible ; pour nos deux représentants — qui n'avaient pas su produire l'effort décisif au moment opportun : Le Dissez ne prétendit-il pas, ensuite, qu'il avait cru à la présence d'un compatriote (mais lequel ?) à l'avant ? — elle devenait irréalisable.

De kilomètre en kilomètre, d'ailleurs, Van Cauter s'avérait inaccessible. Il réussissait là où le trio Van Looy-Van Aerde-Noyelle avait échoué de peu un an auparavant. Il prenait une revanche personnelle puisqu'il n'avait pu terminer alors que huitième.

Il nous avait appris, du même coup, l'une des manières de gagner à Solingen, et nous envisagions déjà la course des pros tandis que, dans les cloaques voisins, d'humbles tracteurs agricoles s'efforçaient de désengluier des dizaines de massives et somptueuses voitures américaines ou allemandes...

C. T.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. GERBAUD, A RIO-DE-JANEIRO (BRÉSIL) :

J'ai été agréablement flatté par la place d'honneur que vous avez accordée à ma lettre sur le football brésilien dans votre numéro du 21 juin dernier (dont nous venons de prendre connaissance).

Bien que les résultats soient de même ordre et la désillusion beaucoup plus grande qu'en France, le procès court au Brésil différemment. Le responsable numéro 1 de la défaite contre la Hongrie reste l'arbitre (« abominable escroc ») ; en second lieu, les officiels accompagnant l'équipe, qui ne connaissent même pas le règlement (dans le match contre la Yougoslavie, les joueurs brésiliens ignoraient qu'un simple match nul les qualifierait ; ils ont mis toute la sauce jusqu'au bout des prolongations et n'ont saisi qu'après coup ce que les joueurs adverses essayaient de leur faire comprendre : les langues portugaise et yougoslave ont peu de points communs !). Ensuite, manque de fini dans les détails : par exemple, chaussures aux crampons insuffisants dans un match disputé par temps pluvieux, les Didi, Bauer et autres tombant à chaque démarrage. Enfin, peu à peu se dégage cette constatation que le football européen n'est pas si inférieur, ni le football sud-américain tellement supérieur... La sagesse !

Abandonnons maintenant la chapite football. Je dois me reconnaître votre débiteur pour deux motifs de satisfaction. Le premier vient des articles de Heinrich. Admirant lointainement l'athlète complet aux performances sensationnelles, je découvre maintenant derrière ce sportif un homme et un talent : tour à tour émouvant et cocasse, il a écrit sur le sport quelques-unes des plus belles pages qu'il m'ait été donné de lire. Merci, Monsieur Heinrich, je me ferai une joie de rechercher vos œuvres à mon prochain voyage en France.

Second motif de réjouissance : histoires du passé. Quel plaisir de revoir la photo de Trousselier, ce brave « Trou-Trou », que, même, j'allais admirer avec des yeux tout ronds. Vous êtes sur la bonne voie : de nombreux vieux lecteurs reverront avec plaisir des scènes qui charment leur enfance ; quant aux jeunes, ces vieilles légendes pourront leur apprendre comment on se faisait casser la... figure en trois rounds pour 40 sous ou encore comment se courait, vers 1912, le Tour de France des indépendants avec un fixe de 5 fr. par jour (il est vrai que c'étaient des francs de 20 sous !).

REPONSE. — Votre lettre publiée dans notre numéro du 21 juin décrivait toute la supériorité de l'organisation brésilienne et tout le soin apporté à préparer ce championnat du Monde. Cette fois, après la défaite, vous nous signalez la carence des « officiels » (qui font tout de même bien partie de cette organisation) et des négligences d'ordre matériel et technique (l'histoire des crampons) que l'on n'excuserait pas chez une modeste équipe d'amateurs ! Enfin, les Brésiliens se retranchent derrière l'excuse classique des vaincus qui n'acceptent pas leur défaite : L'ARBRE (« abominable escroc »)...

La grande majorité des spectateurs, en Suisse, a jugé que les footballeurs brésiliens manquaient de sang-froid et de correction, se laissant trop aller à des gestes impulsifs de brutalité. La comparaison avec le comportement des Uruguayens fut tout à l'avantage de ces derniers.

D'UN LECTEUR DE BAGNOLES :

M'intéressant particulièrement au cyclisme, je crois qu'il est un point sur lequel vous n'insistez pas assez : les challenges. Les classements du Desgrange-Colombo ou du Yellow ne figurent jamais en cours de saison. Ne pourriez-vous de temps à autre les publier ? Ces challenges ont tout de même leur importance, puisqu'ils situent les meilleurs routiers du moment. Ceci mis à part, je ne puis que vous encourager à diffuser une revue semblable chaque semaine.

REPONSE. — Nous estimons que notre rôle de publication hebdomadaire consiste d'abord à rendre compte de l'événement en cours, avec photos et textes et, lorsque la répartition de la place dont nous disposons est faite, il n'en reste malheureusement plus beaucoup pour les commentaires d'ordre général. En publiant une première fois les classements des challenges Desgrange-Colombo et Yellow, nous nous obligions moralement à les publier chaque semaine et nous ne pouvons raisonnablement nous engager dans cette voie, d'autant plus qu'ils sont parfois assez longs à établir et que nous « bouclons » très tôt.



Le futur vainqueur du championnat du Monde sur route amateurs, le Belge Van Cauter, est déjà en tête au cours de l'un des premiers passages. Dans son sillage, le jeune Français Vermoulin. La plupart des concurrents portent un casque, précaution justifiée par le parcours très accidenté.



Guy Bethery (à g.) et l'Allemand Schorn ont le sourire. Ils disputeront, l'un et l'autre, la finale du championnat de demi-fond.

GUY BETHERY S'EST QUALIFIÉ SANS PEINE EN DEMI-FOND

WUPPERTAL. — La première série du championnat du monde de demi-fond, disputée samedi en nocturne à Wuppertal a permis à notre représentant, Guy Bethery (classé troisième) de se qualifier pour la finale de jeudi prochain.

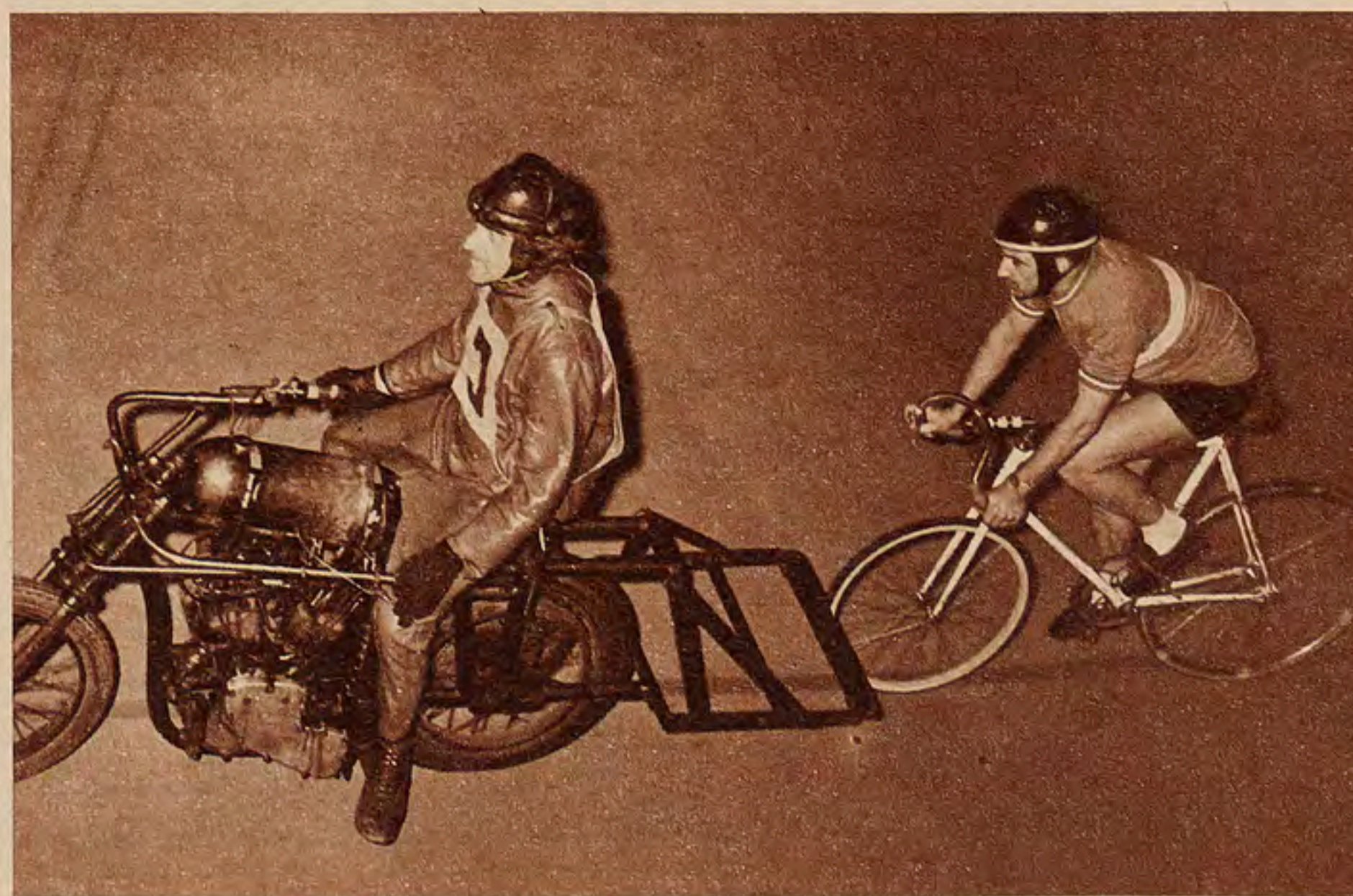
La course ne fut guère animée, et les 25.000 spectateurs ne vibrèrent que durant les premiers kilomètres, pendant lesquels les hommes les plus forts s'assurèrent les trois premières places. Dès les premiers tours, le Hollandais Kuntz, parti en tête, fut dépassé par Schorn, Verschueren et Bethery. Dès lors, personne n'osa attaquer sérieusement le leader, Verschueren et Bethery, s'attachant avant tout à se qualifier.

Les cris et les sifflets déferlèrent à l'adresse des concurrents et l'Anglais Bunker, puis le Suisse Besson

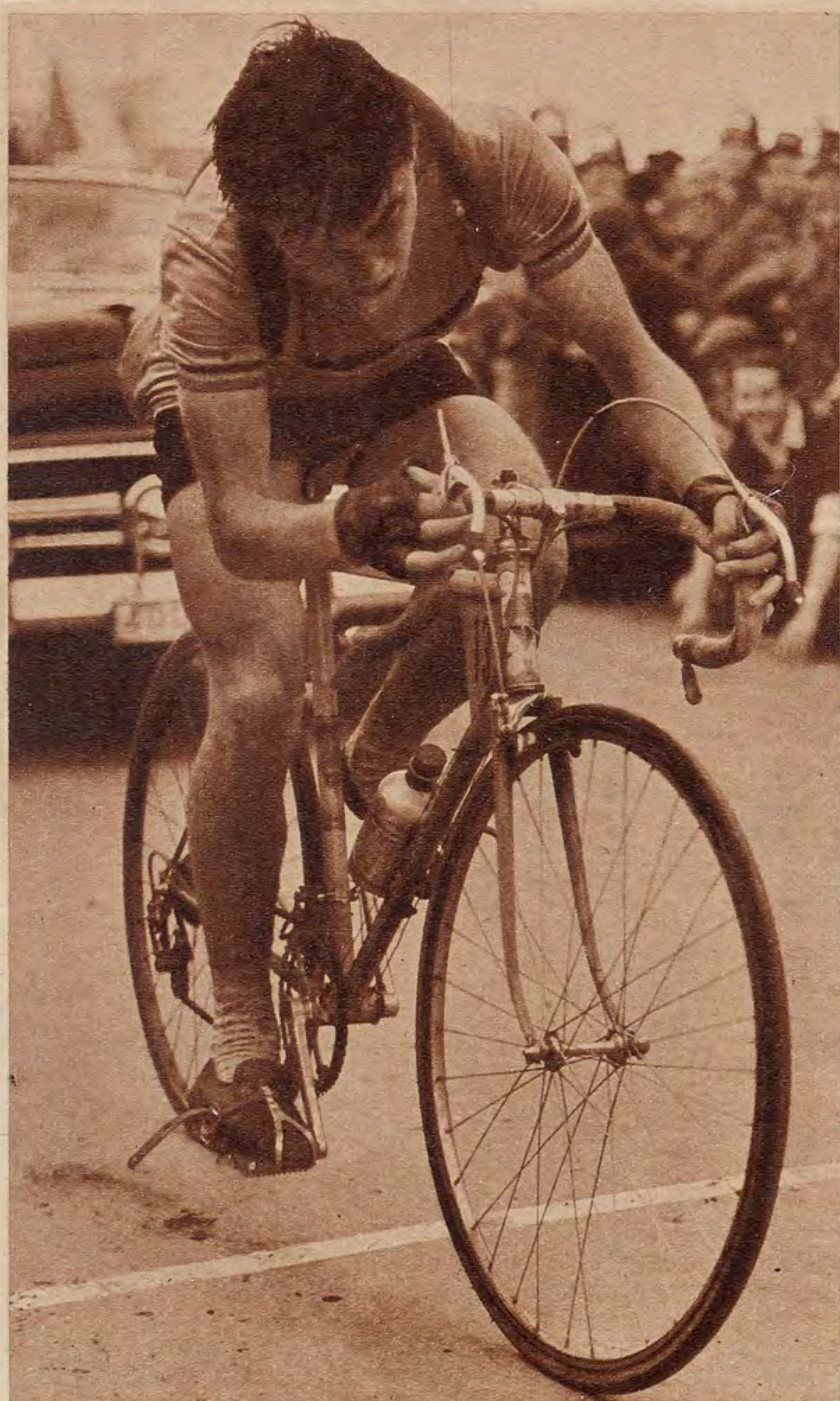
se dévouèrent pour animer l'épreuve qui risquait de tomber dans la monotonie la plus complète, mais les trois leaders continuant de tourner au train demeurèrent inaccessibles malgré les timides assauts lancés en fin de course par le Hollandais Kuntz.

Schorn, Verschueren et Bethery ont terminé dans l'ordre, sans avoir cherché à aucun moment à éprouver leurs forces.

LE CLASSEMENT : 1. Schorn (Allemagne), les 100 km. en 1 h. 19' 8/10 (moyenne 75 km. 840) ; 2. Verschueren (Belgique), à 30 m. ; 3. Bethery (France) à 60 mètres ; 4. Timoner (Espagne), à 300 m. ; 5. Bunker (Grande-Bretagne) à 360 mètres ; 6. Besson (Suisse) à 450 mètres ; 7. Kuntz (Hollande), à un tour.



Bethery, qu'on voit ici en action, n'eut pas à forcer pour obtenir sa qualification et se contenta de terminer troisième de sa série. Il y parvint facilement.



L'audacieux E. Van Cauter franchit la ligne dans un état d'épuisement total. Il a fourni un terrible effort solitaire à la fin.

VAN CAUTER ET LE DISSEZ ONT PLEURÉ A L'ARRIVÉE : LE BRUXELLOIS DE JOIE, LE PARISIEN DE DECEPTION

SOLINGEN. — Le Bruxellois Van Cauter, champion du monde amateur sur route et le Parisien André Le Dissez, quatrième et premier Français, ont un point commun : ce sont deux garçons joyeux et dé-lurés.

Pourtant Van Cauter et Le Dissez y sont tous deux allés de leur larme, samedi, après l'arrivée sur le circuit de Solingen. Van Cauter pleurait de joie et Le Dissez de déception.

Le petit Bruxellois n'osait plus croire à sa chance dans une épreuve

officielle car il avait déjà décroché plus de cent victoires sans parvenir à obtenir le titre national belge et il n'avait pas été plus heureux dans le championnat du Monde l'an dernier sur le circuit de Lugano. Son premier cri, celui qui vient du cœur, devant le micro, fut pour clamer :

— Maman, je suis champion du monde !

Un rêve se réalisait. Un autre s'effondrait...

Le Dissez pleurait moins sa dé-

faite personnelle que la défaite collective des Français, du moins en ce qui concernait la conquête du titre individuel. Il s'était pourtant dépensé de toutes ses forces dans ce but, car le « titi » Le Dissez passe pour être le plus désintéressé des équipiers, mais il lui a manqué, semble-t-il, ainsi qu'à ses camarades, la clairvoyance, alors qu'ils firent preuve d'un désir de se dévouer à la cause commune auquel nous avaient déshabitués leurs prédécesseurs sélectionnés depuis trois saisons...



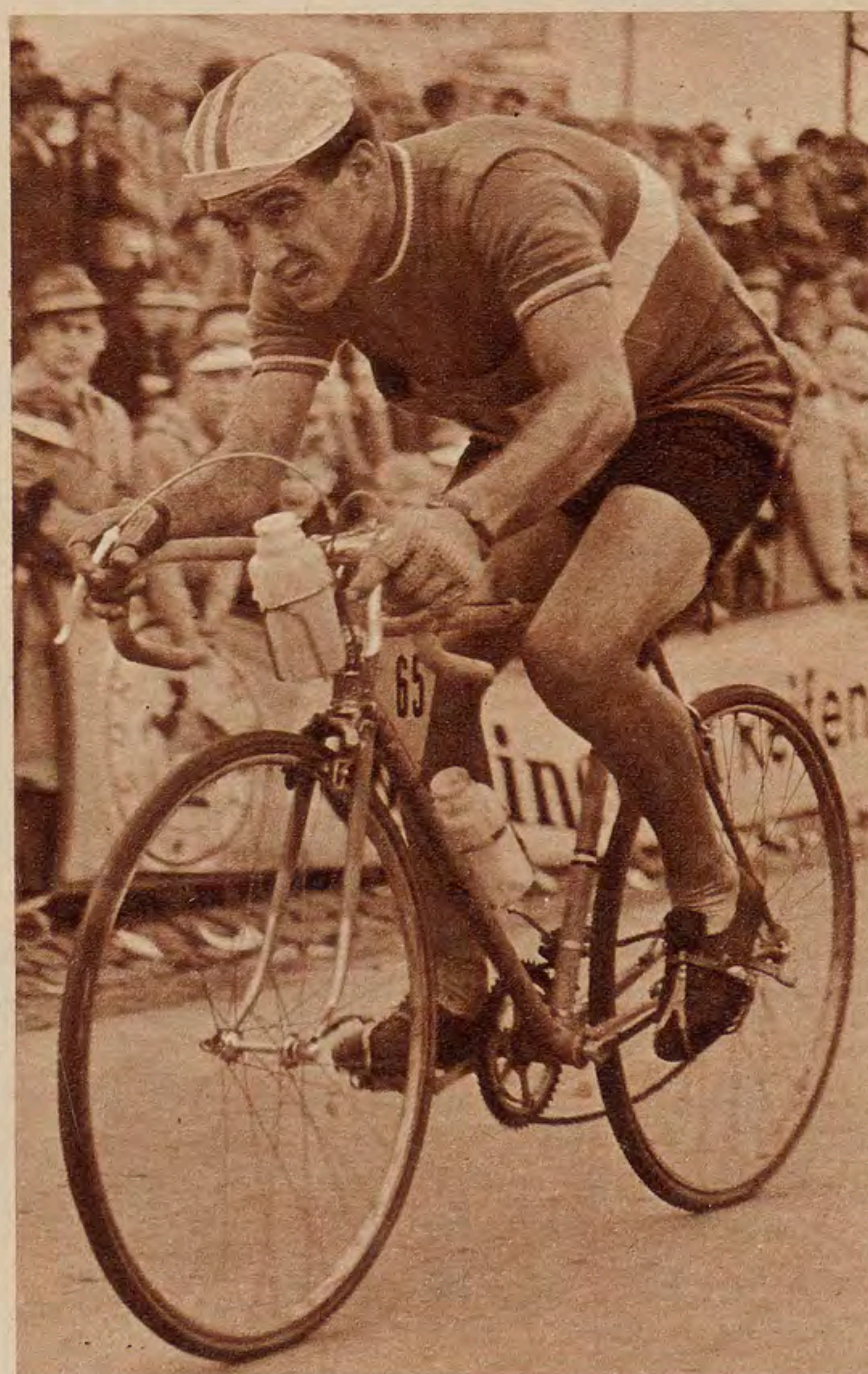
Porté en triomphe, Van Cauter réalise à peine à ce moment qu'il est devenu champion du Monde... Il fond en larmes.



Le Dissez pleure aussi, mais de déception... Non satisfait de sa place de premier Français, il visait le maillot arc-en-ciel.



L'arrivée d'André Le Dissez, 4^e à 1' 55" de Van Cauter après une poursuite énergique, mais vaine, dans les deux derniers tours.



Barone revint à la hauteur de Le Dissez dans le 8^e tour et l'aida à neutraliser Fabbri, mais Van Cauter était parti...

LE CLASSEMENT DES AMATEURS

1. Emile VAN CAUTER (Belgique), les 150 km. en 4 h. 27'17" (moyenne : 34 km. 250) ;
2. Andersen (Danemark), à 1'20" ;
3. Van den Borg (Hollande), à 1'45" ;
4. Le Dissez (France), à 1'55" ; 5. Barone (Fr.), à 2'5" ; 1. Schur (Allemagne de l'Est), à 2'30" ; 7. Maule (Italie) ; 8. Fabri (It.) ; 9. Van den Weijden (Holl.) ; 10.

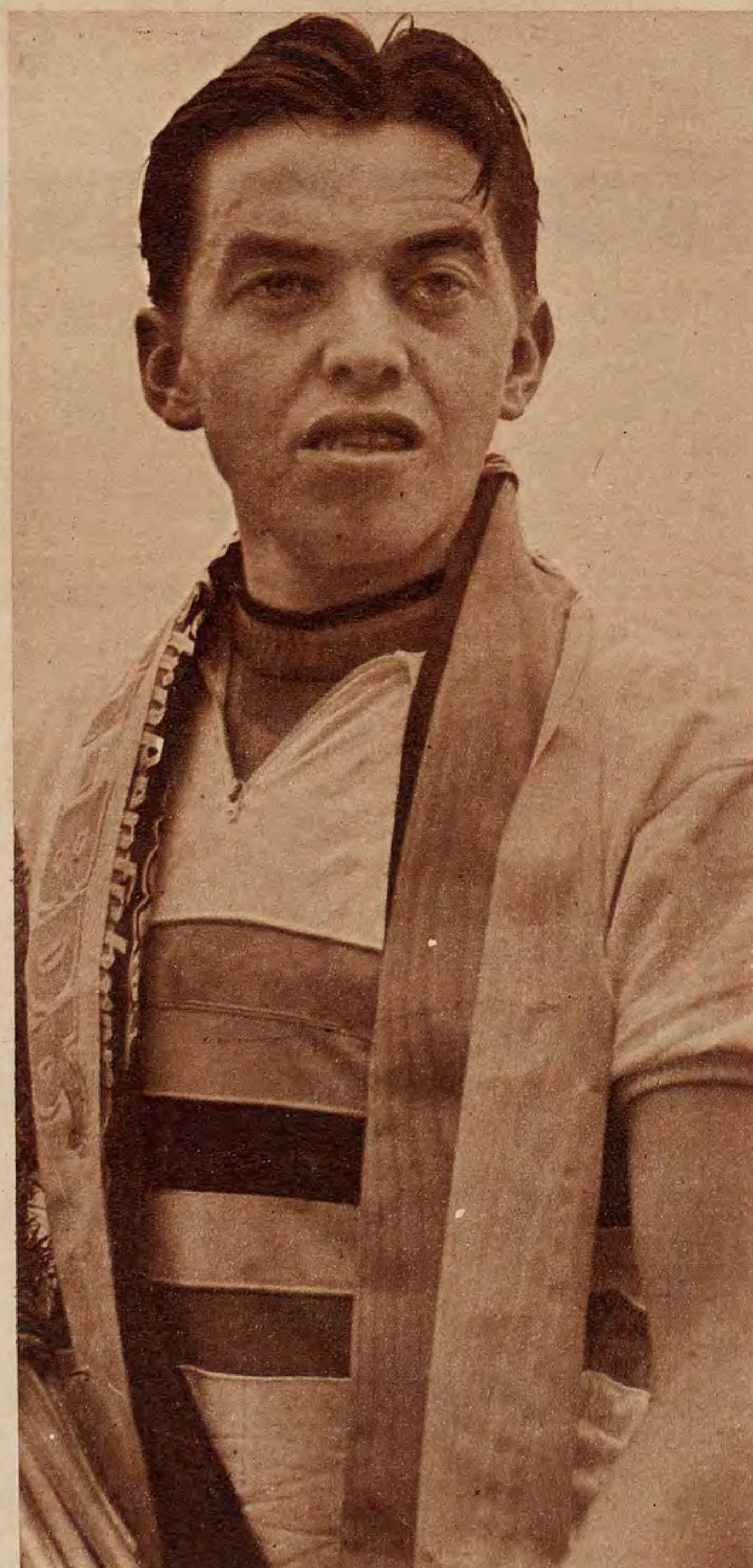
- Junkermann (Allem. de l'Ouest) ; 11. Boni (It.) ; 12. Vermeulin (Fr.) ; 13. Moser (It.) ; 14. Proost (Belg.) ; 15. Hufmacher (Suisse) ; 16. Malek (Tchécosl.) ; 17. Neumann (All. Est) ; 18. Hansen (Dan.) ; 19. Weder (All. Est) ;

20. Nesi (Tchéc.) ; 21. Schroeders (Bel.) ; 22. Chiarlone (It.) ; 23. Kluch (Tchéc.) ; 24. Gratton (Fr.) ; 25. Norwall (Suède) ; 26. Bonifassi (Fr.) ; 27. Krivka (Tchéc.) ; 28. Tuller (All. Ouest) ; 29. Goransson

- (Suède) ; 30. Luyden (Bel.) ; 31. Brittan (Angleterre) ; 32. Vélasquez (Uruguay) ; 33. Arnold (Suisse) ; 34. Bourgeois (Fr.) ; 35. Rutt (Sarre).

★

Le CLASSEMENT PAR NATIONS. — 1 FRANCE, 21 pts ; 2. Italie, 26 pts ; 3. Belgique, 36 pts.



Emile Van Cauter a enfin maîtrisé son émotion. Promené sur les épaules de ses compatriotes, il pense à ses parents.

L'ARTICLE DE CLAUDE TILLET

(Suite de la page 3.)

dressé pour autant. Par équipes la France avait triomphé la veille chez les « purs » grâce à Le Dissez, Barone et Vermeulin; cette fois elle l'emportait chez les « pros » grâce à Bobet, Anquetil (5^e devant Coppi) et Varnajo, 7^e.

La période noire était terminée pour une F.F.C. qui, à vrai dire, bénéficiait, sans grande contrepartie, de la classe de Bobet.

UNE CREVAISON QUI SAUVE TOUT

On nous permettra enfin de bénir la crevaison qui faillit coûter la première place à Bobet. Sans cet incident, en effet, il eut toujours été possible de prétendre que le champion de Stella-Wolber avait eu de la chance; que si Coppi n'était pas tombé, que si Kubler n'avait pas « percé », les choses se seraient terminées différemment.

Le sort ayant placé notre représentant à égalité, le doute ne saurait être permis.

Précisons d'ailleurs que c'est un Coppi fatigué et démoralisé qui vint finir 6^e, à 7' 59. Chez Coppi la classe est toujours là, mais l'esprit combatif est absent: il est trop riche pour prendre des risques et trop choyé pour avoir conservé le goût de la lutte acharnée.

Quels avaient été, à part notre nouveau champion du monde, les meilleurs Français? Incontestablement Varnajo, dont nous avons dit l'échappée courageuse, mais malheureusement prématurée; Anquetil, qui fut là d'un bout à l'autre, peinant parfois mais s'accrochant sérieusement; Forestier, longtemps très bon, et enfin Robic. « Biquet » ne nous en voudra pas trop de préciser que, dans ce championnat du monde il appartenait au « second échelon », derrière les véritables « grands ». Ce second échelon était composé de garçons plutôt favorisés par leur gabarit, compte tenu de la nature du parcours. Cet atout, Robic, sans être mauvais, ne l'exploita jamais. Tout est là. Une fois de plus le classement des valeurs s'est établi de lui-même et les champions complets ont pris le pas sur les spécialistes, ce qui est bien logique.

L'extraordinaire est, spécifions-le pourtant, que l'extravagant (et excessif) toboggan de Solingen ait autorisé un tel résultat.



Fausto Coppi dut défendre son titre de champion du Monde 1953, sur le difficile circuit du Klingen-Ring de Solingen, dans des conditions atmosphériques qui n'étaient guère faites pour lui convenir. La pluie, en effet, ne cessa de tomber qu'au 13^e tour, au moment de la décision.

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

AUTOMOBILE L'Argentin Juan Manuel Fangio a gagné le Grand Prix de Berne, battant son compatriote Froilan Gonzales, sur Ferrari, de 50". Hermann, également sur Ferrari, se classa troisième à un tour.

• Le Grand Prix de La Baule, qui était disputé selon la formule du handicap à la distance, a été remporté par Cornet, sur D.B., devant son coéquipier Bayol à deux tours, Péron, sur Osca, à six tours, et Lucas, sur D.B., à six tours également.

AVIRON Les rameuses soviétiques ont enlevé les cinq titres: skiff, double-scul, quatre barré, quatre de couple et huit mis en compétition au cours des premiers championnats d'Europe d'aviron féminins, à Amsterdam. Les Françaises sont parvenues en finale (4^e) en « huit » grâce à leur victoire sur la Roumanie (2^e en finale) au cours de la seconde journée. Deux fois secondes en double-scul, Mmes Carbonnel-Lebeau furent élimi-

nées. Mme Huguette Noël-Léys a atteint les demi-finales en skiff.

CYCLISME Le Sottavillais Claude Le Ber, sélectionné pour le championnat du monde professionnel de poursuite a gagné, pour sa dernière course dans la catégorie des indépendants, l'épreuve contre la montre comptant pour le Mail-lot des As de Paris-Normandie. Il a couvert les 128 km. 500 en 3 h. 36'2/5, à la moyenne horaire de 41 km. 528. Le second, Gabriel Jarrige est battu de près de 8 minutes.

• Le Circuit d'Eymoutiers, sur 100 km., est l'occasion d'une brillante victoire pour Jacques Vivier qui devance Valentin Huot de 3 longueurs. Dufraisse est 3^e, Sabbadini 4^e, Marius Bonnet 5^e et Pascal Gnazzo 6^e.

FOOTBALL Deux rencontres internationales ont été disputées cette semaine à Paris, en nocturne: à Saint-Ouen, mardi soir, la formation hongroise de Vasas

Izzo a battu l'Entente Parisienne (Stade Français-Red Star) par 4-1; au Parc des Princes, mercredi, le Rapid de Vienne a battu le Racing par 3-1.

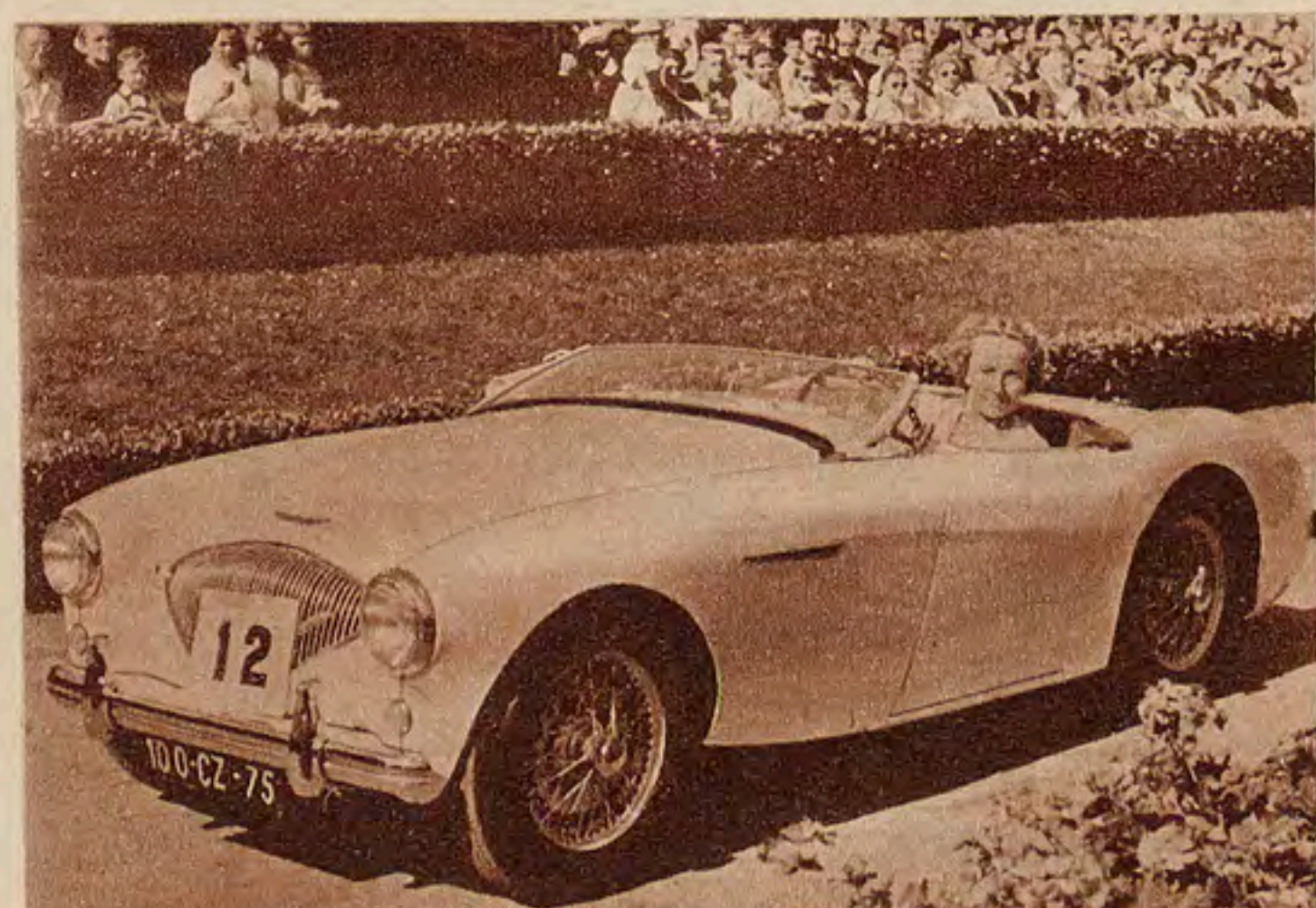
MARCHE Le Tour d'Alsace a été gagné par Gilbert Roger devant le Strasbourgeois Hirsch, vainqueur de la dernière étape Haguenau-Strasbourg (38 km.).

NATATION Au cours du meeting international d'Osaka (Japon), le Japonais Kimura (16 ans) a battu son propre record mondial sur 100 mètres brasse en grand bassin de 50 mètres en eau douce. Il a réalisé le temps de 1'10"6/10. Son compatriote Nagasaka a gagné un 200 mètres « papillon » en 2'30"4/10, battant le meilleur temps mondial en grand bassin du Hongrois Tumpek: 2'30"6/10.

• Les nageurs égyptiens de grand fond, grands favoris du Marathon de la Manche, ont été battus par le Portugais Batista Pereira. Il a franchi les 32 km. en 12 h. 25'1". Le leader égyptien Hassan Hammad se classe second devant la nageuse anglaise Brenda Fischer.

RUGBY A XV Dans la troisième rencontre de sa tournée en Argentine, l'équipe de France a battu, à Buenos-Aires, une sélection de la Province de Buenos-Aires par 16-3 à l'issue d'une rencontre jugée par les autochtones d'une facture un peu trop virile...

TENNIS A Cabourg, samedi et dimanche, l'équipe de France a dominé nettement celle d'Allemagne à laquelle elle n'a concédé qu'une victoire. La formation française était composée de: Remy, Destremau, de Kermadec, Haillet, Abdesselam, Pilet en simples et Remy-Ducos de la Haille, Haillet-Abdesselam et Destremau-Pilet en doubles.



L'Austin Healey, grand sport de série, 2 l. 660, présentée par la comtesse Guillaume de Brie, a obtenu, au Concours d'Élégance de la Baule, un Prix d'Honneur et a été très remarquée par le public.



Jean Robic lutte avec son énergie coutumière sur un parcours convenant particulièrement à ses qualités de pur grimpeur... mais lui non plus — voyez sa grimace — n'aime guère la pluie.

L'ATTAQUE DE ROBERT VARNAJO A PREPARÉ L'ASSAUT DE BOBET

DEUX Hollandais, Nolten et Van Breenen, accompagnés de l'Italien Monti, se sont légèrement détachés, sous la pluie battante qui dure depuis le début, dans le sixième tour. Ils ont été rejoints dans le tour suivant par l'impétueux Varnajo, emmenant Gismondi dans son sillage. Ces cinq hommes rouleront ensemble pendant une trentaine de kilomètres sans créer un écart appréciable et la course ne sera vraiment lancée que dans le dixième tour (150 km.) quand Varnajo aura placé un furieux démarrage auquel Gismondi, qui semble décidément prendre un soin tout particulier de sa personne, sera le seul à pouvoir répondre. Le Vendéen assume naturellement la plus grosse part du travail, Gismondi n'étant ainsi placé en pointe que dans l'attente de Coppi.

Coppi, effectivement, active l'allure et, deux tours plus loin, un petit groupe s'est formé qui comprend, outre Coppi, les Français Bobet, Anquetil, Forestier, le Suis-

se Schaer, le Luxembourgeois Gaul à 1' 4". La jonction s'effectue dans le tour suivant, au moment où la pluie cesse de tomber. Seul Forestier a été décamponné. Il chasse énergiquement à 37 secondes en compagnie de Robic, Carréra, Massip, Fornara, Decock et De Bruyne. Distancé sur incident mécanique, Kubler s'est découragé et a abandonné. Dans le quatorzième tour, Varnajo puis Anquetil perdent pied. Bobet, seul Français resté en tête, n'en assure pas moins le forcing. Coppi, tombant au moment où il plaçait une violente attaque, doit laisser Louisson s'enfuir en compagnie de Schaer.

Coppi s'est rapidement remis en selle. Il ne peut cependant rien reprendre à Bobet et Schaer.

Dans le dernier tour, à douze kilomètres de l'arrivée, Bobet crève, retourne sur ses pas, change de machine au poste de ravitaillement, repart en trombe, rejoint Schaer et, poursuivant son effort, le lâche.

Voir pages 10 et 11 la suite du reportage photographique de nos envoyés spéciaux Henri Letondal et Armand Pilon.



Jean Forestier, qui eut le mérite de se maintenir en tête jusqu'au 13^e tour, mène devant l'Espagnol Alomar qui ne paraît pas incommodé par la pluie.



Robert Varnajo, battant magnifique, fut encore l'instigateur de la phase déterminante de la course. Emporté par son ardeur, il plaça dans le 10^e tour un violent démarrage auquel Gismondi (dans sa roue) fut seul à répondre.



Jacques Anquetil dut changer de machine, sur incident mécanique, en début de course. L'allure étant modérée à ce moment-là, il rejoignit facilement.



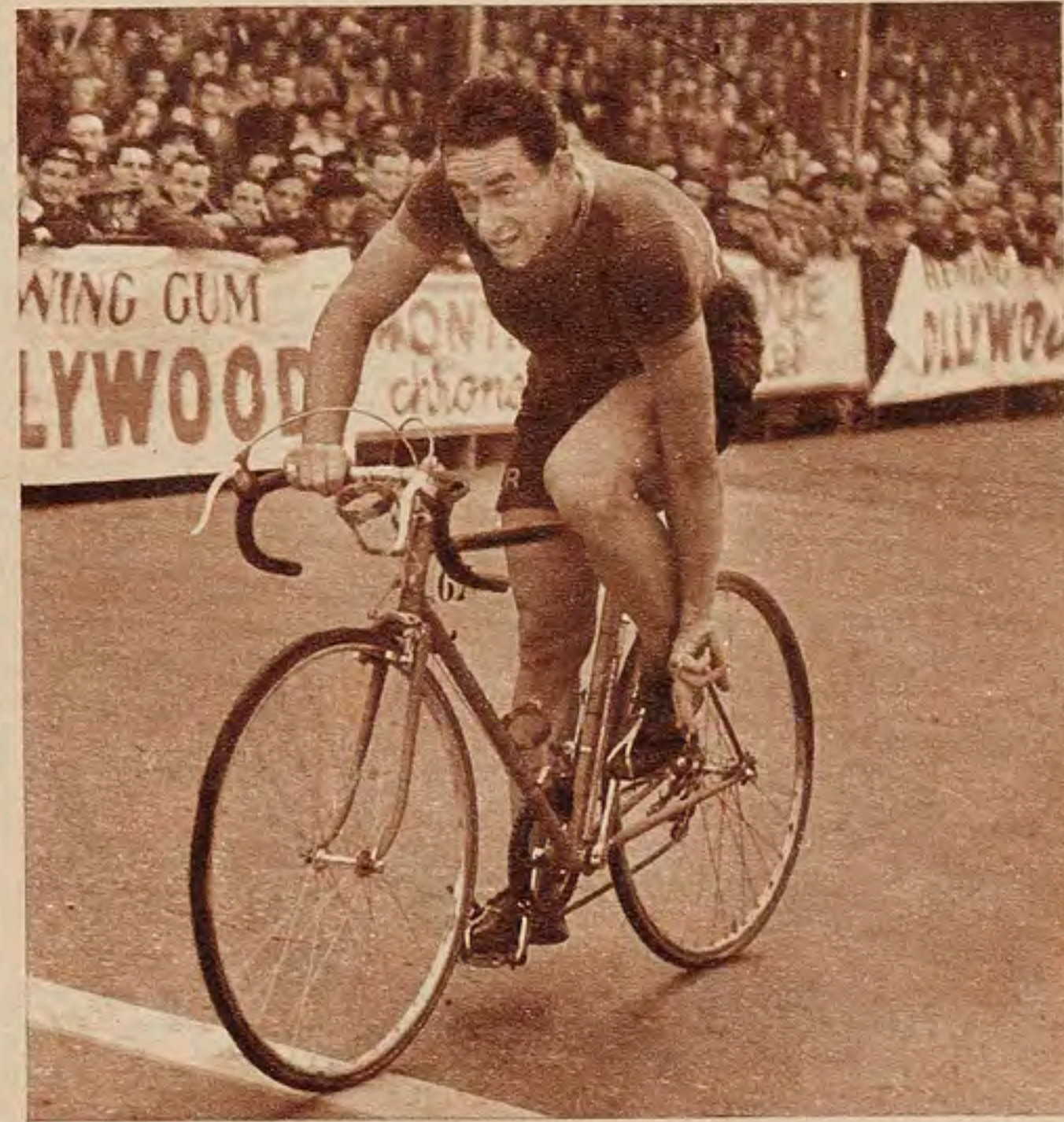
Triste décor d'un championnat du Monde cycliste qui fut aussi celui de l'inorganisation... Les spectateurs applaudissent les coureurs en s'abritant sous leurs parapluies... car un certain nombre de tribunes se sont effondrées.



Le jeune Flamand André Vlaeyen, en gagnant le Tour de l'Ouest, marche sur les traces de son compatriote Brik Schotte qui s'y révéla en 1939.



Cette échappée dans Quimper-Lorient va donner le maillot de leader à Vlaeyen qui mène devant Hassen, Guégan.



Hassenforder, marqué par son effort, arrive seul à Lorient, ayant lâché ses compagnons à 15 km. du but.



Un groupe d'Indiens sur les routes bretonnes ? Plus simplement cinq passagers de la voiture-balai : M. Dangillaume, Jean Robic, Klabinski, Pelé et Prouzet qui sont bien loin d'engendrer la mélancolie après leur abandon.

Cyclistes!

POUR VOS EQUIPEMENTS

- ★ Maillot
- ★ Cuissard
- ★ Socquettes
- ★ Survêtement

EXIGEZ

LA "PREMIERE" MARQUE FRANÇAISE

FABRICANT : Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).

VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

Neuf tricolores, un maillot jaune

Par Marcel BIDOT

Directeur technique de l'équipe de France du Tour

MON plus grand sujet d'inquiétude vient de Lauredi. J'ai l'impression, depuis quelque temps, que sa douleur au genou est simulée, ou tout au moins qu'il en exagère la gravité. Il reste sombre et silencieux et l'on ne peut trop deviner ce qu'il pense. Je veux en avoir le cœur net, je monte dans sa chambre, je l'exhorte à parler, il se refuse à me donner la raison exacte de son mécontentement latent. Je renonce.

Nous partons d'Angers à 6 heures 1/4 du matin pour la plus longue étape du Tour : Angers-Bordeaux, 343 kilomètres, plus de dix heures de selle en perspective. Cela n'altère pas la bonne humeur de « Gem » qui se fait commander une copieuse omelette par les suivants et qui descend de machine

pour la déguster, invitant Bobet à faire de même. Nous allons rouler pendant 250 kilomètres pour rien. La seule victime, dans l'équipe, sera Deledda qu'un éclat de goudron reçu dans l'œil fera terriblement souffrir.

Les démarrages commencent à fuser après le ravitaillement de Cognac, un groupe d'échappés se forme bientôt et nous constatons avec stupeur que Lauredi en fait partie. Son mal au genou ? Disparu, volatilisé, et il roule comme un véritable « fou pédalant ».

Du peloton s'élèvent des voix mécontentes, celles de « Gem » et Louison :

— Maintenant, nous avons compris ! s'écrient-ils. Nello voulait faire sa course individuellement, sans tenir compte d'aucune autre considération !

Il convient de bien les comprendre tous deux. Ils n'étaient pas contre sa tentative du jour, susceptible d'engendrer une victoire d'étape pour l'équipe et de gagner du temps dans le Challenge Martini, mais contre sa passivité précédente. Dans bien des circonstances où il aurait pu se rendre utile, il avait allégué cette douleur au genou qui lui pesait si peu aujourd'hui ! D'ailleurs, Nello ne pourra lutter, au sprint, contre Faanhof et Hendrickx, il sera battu.

Le soir, explication des gravures ! Rémy, le compagnon de chambre de Lauredi depuis le départ d'Amsterdam, m'avoue enfin la véritable raison de la révolte silencieuse de Nello. Il s'agissait d'une phrase, d'une simple petite phrase prononcée par Louison à Lille quand Nello s'était plaint

d'avoir été négligé à la suite de sa chute de Gand :

— De toute façon, avait rétorqué Louison, tu n'aurais pas été éliminé, tu serais rentré dans les délais !

Paroles imprudentes dont je n'avais pas, sur le moment, mesuré toute la portée. Elles s'étaient incrustées dans la tête du sombre Nello, estimant qu'un leader « en second » eût mérité plus d'égards. Il se peut que le ton de Louison ait paru un peu cavalier ce soir-là, mais, dans la réalité des faits, Nello ne pouvait rien nous reprocher, car nous l'avions fait attendre par Rémy. Il avait ensuite commis l'imprudence de se détacher seul du groupe de poursuivants dont il faisait partie, accomplissant un effort inutile, car tout le monde avait rejoint par la suite et Nello n'avait été de nouveau lâché que sur l'attaque de Gaul et Schaer dans la côte de Cassel.

Quoi qu'il en soit, l'explication de Bordeaux est des plus orageuses. Louison fait de véhéments reproches à Nello... et je me crois revenu un an en arrière, certain soir à Béziers. Disons que Nello n'avance que d'assez faibles arguments pour sa défense. Je suis déçu et peiné. Finalement, il quitte la table et « Gem » s'emploie à calmer Louison. Il est question, puisque Nello fait la mauvaise tête, de l'exclure à la fois de l'action commune sur la route et... de la combinaison financière prévue au départ. Cela me contrarie, je ne le cache pas, et je demande à tous de patienter, d'attendre un peu avant de décider. Ma pensée intime est

qu'il faudrait laisser aux esprits le temps de s'apaiser : gagner une paire d'étapes, ce serait, selon moi, gagner la partie. La suite vous prouvera que je ne me suis pas trompé.

UNE JOURNÉE DE REPOS... EXTÉNUANTE !

Bobet et « Gem » sont allés passer la journée de repos dans une petite propriété de leurs amis dans la banlieue de Bordeaux. Nous sommes allés leur tenir compagnie à quelques-uns : Teisseire, Rolland, Forestier, dans l'après-midi. Nello m'avait paru, le matin, revenir à de meilleurs sentiments ; la lecture de la presse quotidienne le fait de nouveau bondir : les incidents de la veille y sont commentés d'abondance : — Nous avions convenu que tout cela resterait strictement entre nous ! s'écrie-t-il avec indignation.

Nous étions entièrement d'accord, mais... allez donc cacher quelque chose aux journalistes répandus par centaines sur le Tour.

Cette journée de repos se traduira en journée d'énervement et de fatigue pour tous. Darrigade trotte de tous côtés, il va de ses (nombreux) amis présents à la cabine téléphonique et vice versa. Il est constamment sur ses jambes et je me demande s'il se rend bien compte qu'il est en train de courir le Tour de France.

J'accueille avec soulagement le

MIEUX COIFFÉ !

Pento

FIXATEUR "Souple"

GEREP Publ.

ANDRÉ VLAEYEN (22 ANS) a remporté le 9^e Tour de l'Ouest grâce à la bonne humeur de Cigano

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

LES SABLES-D'OLONNE. — Ces deux dernières années, le Tour de l'Ouest nous avait donné des vainqueurs de modèle réduit : Ugo Anzile et Bruno Benuzzi. Cette fois, l'épreuve d'« Ouest-France » a été l'apanage d'un bel athlète : André Vlaeyen (1 m. 83, 78 kg.), âgé de 22 ans, depuis le 17 mars dernier.

Le poulain de Fernand Mithouard, beau garçon aux cheveux blonds et aux yeux bleus, possède à vélo un style en harmonie avec ce physique séduisant.

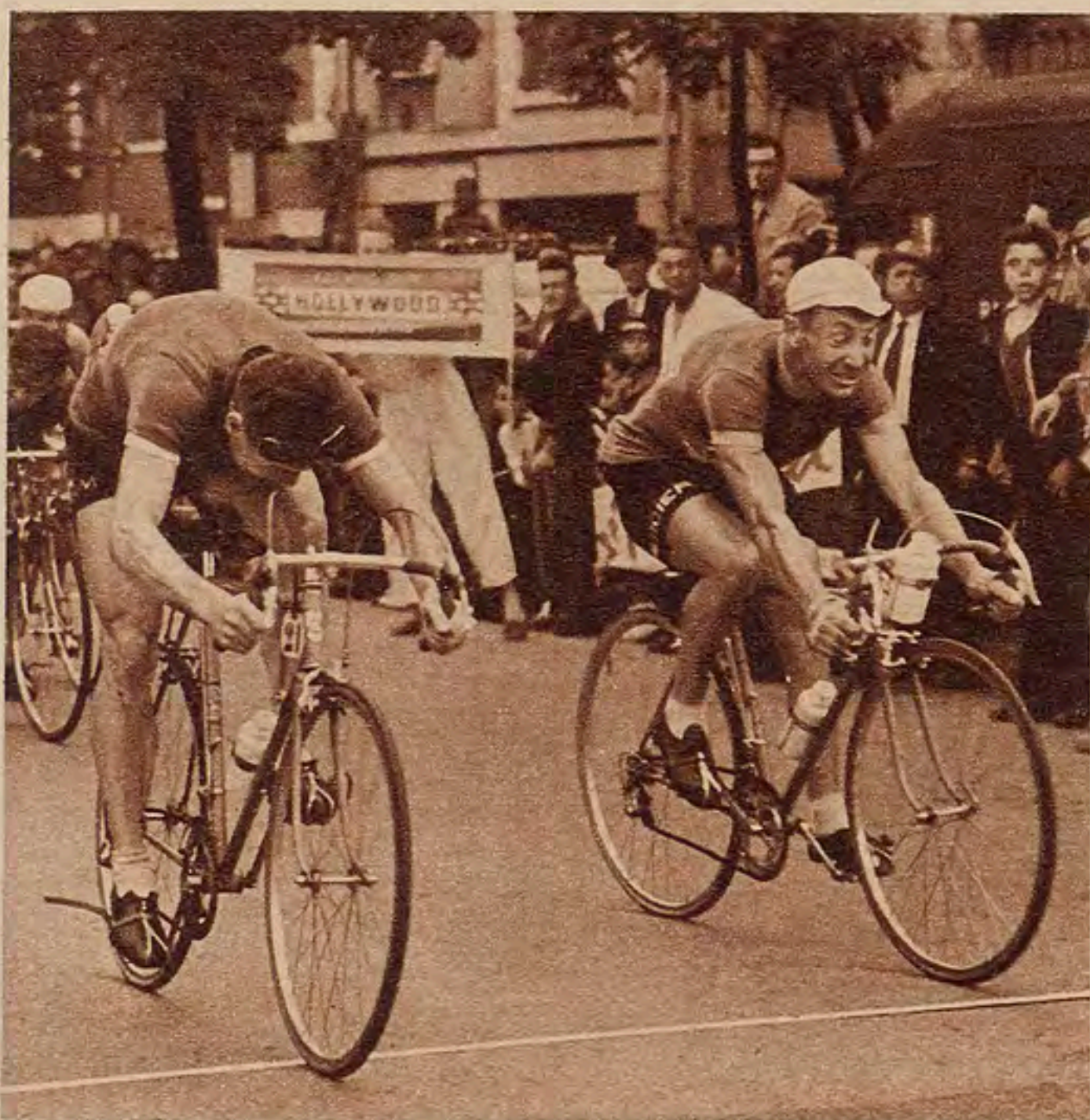
Vlaeyen, né à Herselt, près d'Anvers, est le voisin d'Ernest Sterckx. Les exploits réalisés par l'ancien vainqueur de Paris-Bruxelles l'ont incité à devenir coureur en 1947. Bientôt, Karel Steyaert remarquait cet espoir et, à 20 ans, le faisait passer professionnel, en le recommandant à Ludovic Feuillet.

Garçon timide, le vainqueur du Tour de l'Ouest parle peu. Il comprend quelques mots de français, mais ne peut s'exprimer dans notre

langue. Fils de petits fermiers — il a trois sœurs — Vlaeyen est désemparé quand il se trouve éloigné du clocher de son village natal.

A Saint-Lô, après deux étapes, il parlait d'abandonner parce qu'il s'ennuyait terriblement. Heureusement, Fernand Mithouard possède dans son équipe un joyeux drille, le Bordelais Joseph Cigano. Rapidement, Vlaeyen et Cigano devinrent d'excellents camarades. Par ses facéties et son amabilité, Cigano dérida peu à peu Vlaeyen. Il ne fut plus question d'abandon et le jeune Flamand s'adjudgea, après Brik Schotte en 1939, le Tour de l'Ouest pour le compte d'Alcyon.

Après cette victoire inattendue au départ du Mans, mais prévisible depuis Quimper, André Vlaeyen, routier complet, bon escaladeur, malgré son poids — il passa deuxième au sommet du col de la République, dans les « Six-Provinces » — type parfait du coureur par étapes, rêve maintenant de disputer l'an prochain le Tour de France.



Le rapide Desbats s'est tellement dépensé pour Anastasi qu'il ne peut, à Nantes, ravir la victoire à Butteux.



Tirant profit d'un passage à niveau fermé, à Savenay, Anastasi a lancé une violente offensive contre Vlaeyen.



D'abord surpris, Vlaeyen est passé à la contre-attaque, marqué par B. Gauthier qui s'efforce de le neutraliser.



Yves Cohen (en 2^e posit.), grand animateur de l'étape Nantes-Les Sables, s'inclinera au sprint devant Bourles.

LES CLASSEMENTS

QUIMPER-LORIENT (228 km.)

1. Roger HASENFORDER, en 5 h. 57' 47" (moyenne : 38 km. 225) ; 2. Anastasi, 5 h. 59' 10" ; 3. Vlaeyen ; 4. Gay ; 5. Lafargue ; 6. Janssens, 6 h. 54" ; 7. Butteux, 6 h. 2' 31" ; 8. Anquetil ; 9. Gaudot ; 10. Dolhats ; 11. Lavigne ; 12. Cigano ; 13. Maurice Diot ; 14. Pipelin ; 15. Benuzzi, etc.

LORIENT-NANTES (241 km.)

1. BUTTEUX, en 5 h. 51' 54" (moyenne : 41 km. 092) ; 2. Desbats ; 3. Esnault ; 4. Audaire ; 5. Costes ; 6. Mel ; 7. Picot ; 8. Morvan ; 9. Anastasi ; 10. Di Caro ; 11. Faillie ; 12. Pertry, tous m.t. ; 13. Pipelin, 5 h. 51' 58" ; 14. Vitre, m.t. ; 15. Gaudot, 5 h. 52' 36", etc.

NANTES-LES SABLES (222 km.)

1. BOURLES, en 5 h. 26' 26" ; 2. Yves Cohen, à 5 long. ; 3. Lerda,

5 h. 26' 43" ; 4. Nauleau, 5 h. 28' ; 5. Gaudot, 5 h. 28' 10" ; 6. Butteux ; 7. Van Geneugden ; 8. Desbats ; 9. Diot ; 10. Goussot ; 11. Anastasi ; 12. ex aequo : le reste du peloton dans le même temps que Gaudot, etc.

Le classement général

1. VLAEYEN, les 1.823 km. en 48 h. 14' 42" ; 2. Anastasi, 48 h. 17' ; 3. Walkowiak, 48 h. 18' 19" ; 4. Morvan, 48 h. 18' 36" ; 5. Bernard Gauthier, 48 h. 19' 50" ; 6. Cigano, 48 h. 20' 34" ; 7. Anzile, 48 h. 20' 48" ; 8. Butteux, 48 h. 20' 53" ; 9. Pipelin, 48 h. 21' 15" ; 10. Anquetil, 48 h. 21' 23" ; 11. Perly, 48 h. 21' 35" ; 12. Mel, 48 h. 22' 8" ; 13. Vitre, 48 h. 22' 32" ; 14. Nauleau, 48 h. 22' 38" ; 15. Huyghe, 48 h. 22' 54" ; 16. Bultel, 48 h. 23' 10" ; 17. Bourles, 48 h. 23' 12" ; 18. Audaire, 48 h. 23' 35" ; 19. Jean Bobet, 48 h. 24' 14" ; 20. Dupré, 48 h. 24' 24", etc.

FRÉTILLANT, PERD "SON" ÉTAPE DE BAYONNE PENDANT LE REPOS DE BORDEAUX A PAU QUE LES TERRIBLES ROUTIERS SUISSES SERONT VULNÉRABLES EN MONTAGNE

départ de l'étape du lendemain dimanche. D'entrée, alors que l'allure est des plus rapides, Antonin Rolland crève. Il est attendu par Molinérès, Rémy, Teisseire et Deledda. Tous s'emploient avec cœur et rentrent bientôt dans le peloton. Nous nous attendions à jouir d'une relative tranquillité jusqu'au premier ravitaillement de Saint-Géours-de-Marenne, et voilà qu'une chute jette brutalement une vingtaine d'hommes à terre, semant la révolution dans la caravane, avant le cinquantième kilomètre. L'auteur de ce carambolage magistral est encore un Van Est, pas Wim, mais Nicolas, le cadet. On ne peut prétendre que ces deux-là soient plus maladroits que d'autres à vélo... mais le sort n'a décidément aucune indulgence pour eux ! Deux des nôtres sont à terre : Forestier et Rémy. Je délègue Molinérès pour les attendre. Mais, au milieu de cette masse d'hommes et de vélos enchevêtrés sur l'asphalte, j'ai également repéré le maillot rouge de Koblet. Hugo m'a paru sévèrement touché. Je laisse ma 4 CV. de liaison derrière Forestier dont le vélo a été endommagé et je viens me placer derrière le peloton de tête.

SCHAEER NOUS LIBÈRE D'UN CAS DE CONSCIENCE

Nous sommes partagés à ce moment entre trois sentiments : 1^o Attaquer pour obliger Koblet et ceux de ses équipiers qui l'ont

attendu, dont Kubler, à produire un effort ;

2^o Il nous répugne, d'un autre côté, d'essayer de tirer profit de la chute d'un adversaire ;

3^o Forestier figure parmi les plus attardés et il serait plutôt sage de ne pas compliquer son retour.

Fritz Schaeer nous libère de nos scrupules en démarrant à fond ! Point d'hésitation cette fois, nous roulons à sa poursuite, avec tout de même une certaine retenue. Vive donc la course d'équipe suisse !

Koblet rejoint à toute allure, il effectue un dernier relais de pour-suites, nous démontrant ainsi qu'il n'est pas à bout de ressources.

Darrigade voudrait absolument gagner cette étape. Les encouragements de ses compatriotes landais :

— Vas-y Dédé, t'es d'la plaine ! le galvanisent.

Il multiplie les démarrages, se dépense follement... et se fait régulièrement contrer par Ferdi Kubler qui l'a pris spécialement en charge, semble-t-il, depuis quelques jours. Le Nord-Est-Centre Gilbert Bauvin s'échappe dans un groupe de contre-attaque sans que nous en tenions compte. Sur la fin de l'étape, l'absence d'un ardoisier nous empêche de contrôler l'écart. A l'arrivée à Bayonne, nous apprenons que Bauvin, vainqueur de l'étape, a repris plus de 9 minutes et qu'il passe deuxième du classement général.

Bobet perd une place, ce n'est pas bien grave ; l'attention que nous portent les journalistes l'est davantage. Tous rôdent autour de

moi et me questionnent sur le cas Lauredi. Il faudrait absolument arrêter cette histoire qui ne repose, en fait, sur rien de bien sérieux.

NELLO REVIENT A LA COURSE D'ÉQUIPE

Il est décidé, au départ de Bayonne, que les équipiers français s'efforceront d'empêcher tout démarrage jusqu'au pied du col de Soulor, soit pendant plus de 175 kilomètres. Certains régionaux prennent ombrage de cette tactique d'arrêt. Elle n'est pourtant pas dirigée contre eux. C'est pour Bobet une question de moral : il ne se sent pleinement rassuré qu'en abordant un col « à la régulière », sans que l'ascension des meilleurs grimpeurs, dont il compte bien faire partie, soit ensuite troublée par l'action de coureurs échappés que l'on retrouve plus loin sur la route.

Nous gardons le souvenir de l'étape Pau-Cauterets en 1953, Huber échappé avant le col, Koblet le rejoignant dans les premiers lacets et lançant son attaque de grand style...

Tout se passera selon nos plans et nous serons pleinement satisfaits de ce premier contact avec la haute montagne : Bobet monte admirablement Aubisque et se tire sans mal, dans la descente, de deux chutes imputables à son frein arrière qui ne fonctionne plus. Géminiani effectue une des-

cente sensationnelle pour se retrouver le premier auprès de son chef de file. Lauredi est très bien également.

Sans avoir rien exigé de lui et sans qu'il m'ait fait part de ses intentions, j'ai eu la joie de le voir se comporter en parfait équipier. Après le sommet d'Aubisque, il s'est retrouvé en compagnie de Kubler et Bauvin et il ne les a pas relayés. La crise Lauredi est dénouée. Sans rien dire, il rentre dans le rang et sera désormais sans reproche jusqu'à Paris.

Dans les premières rampes de Soulor, nous nous débattons au milieu d'une masse compacte de voitures pour ne pas perdre le contact avec les hommes de tête. Mes regards n'étaient attirés, au passage, que par les taches bleues des maillots de mes premiers hommes lâchés et ma surprise fut grande, quand il ne resta plus en tête qu'un groupe d'une douzaine d'hommes de n'y pas reconnaître la silhouette de Koblet. Nous l'avions dépassé sans le voir, étant loin de nous douter qu'il serait en difficulté dès les premiers lacets. Mais Koblet n'a pas été le seul à faiblir, Kubler aussi a été lâché dans la montée d'Aubisque : les Suisses, nos grands adversaires, sont vulnérables en montagne ainsi que je le pensais depuis longtemps. Quel soulagement pour moi d'en avoir la preuve certaine ! N'avais-je pas formé mon équipe et axé toute notre tactique en fonction de cette donnée précise : BOBET SERA SUPÉRIEUR EN MONTAGNE !

Bobet a, certes, raté son sprint à Pau, où il a été devancé par

Ockers, Bauvin et Kubler, mais il convient de tenir compte de ses deux chutes et également du fait que les Français, au commandement après Aubisque, se sont employés à rouler sec sur les quarante derniers kilomètres pour prendre du temps à Koblet, lequel s'est, aux dernières nouvelles, ressaisi en partie.

Nous avons eu d'autres victimes de chutes dans la brume qui noyait les descentes de Soulor et d'Aubisque : Forestier, Molinérès, Antonin Rolland qui marchait très bien, Darrigade. Cela va faire du travail pour nos deux soigneurs Le Bert et Peyrol. Le plus touché est Rolland.

Rémy a été bon. La déception, pour moi, vient de Forestier : mais il se plaint d'avoir souffert des reins. Darrigade me paraît aussi avoir payé ses petites erreurs de la journée de repos. On ne peut pas dévaler les escaliers d'hôtel à toute allure plusieurs fois par jour et grimper ensuite les cols comme un avion !

Notre Landais fait la grimace et demain, ayant tout oublié, il gambadera encore comme un cabri... Heureuse nature !

Prochainement :

Bobet se battant dans Peyre-sourde, eût mérité le salut "historique" de Jacquinet

LOUISON BOBET S'EST JETÉ SUR LA LIGNE EXTÉNUÉ, MA



A chaque tour, la dure côte de Balckhausen exigeait des routiers un effort considérable. Louison Bobet, méfiant, l'abordait le plus souvent en bon rang. Le regard fixé sur la route, il change de développement, tandis que Garcia et Schaer sont en tête. On reconnaît Fausto Coppi dans le sillage de Fornara.



Tout au long de la course, Bobet a surveillé que tourmenté contraste étrangement avec



La course est sur le point de se jouer. Tour après tour, le circuit a accompli son œuvre destructrice. Schaer, solide, est toujours là. Bobet est dans son sillage. A gauche du document, tête baissée, le Luxembourgeois Gaul précède le Lyonnais Forestier, tandis que Fausto Coppi, dans le fond, se désaltère.



La fugue de Bobet et Schaer a pris tournure sa casquette. Au sommet de la côte, il s'

E, MAIS CHAMPION DU MONDE!



Bobet a surveillé étroitement le tenant du titre, l'Italien Fausto Coppi. Le championnissimo grimace. Son mas-
quage avec celui de Louison Bobet, empreint de gravité, mais aussi respirant une confiance tranquille.



a pris tournure. Louison en a arraché
la côte, il s'assure de son avancé.



Bobet a crevé, il a changé de machine, rejoint Schaer et l'a lâché.
Il coupe la ligne d'arrivée, complètement exténué, mais triomphant.



C'est fini... Louis Bobet pense défaillir en descendant de machine. Robert Oubron, men-
tor des amateurs, lunettes sur les yeux, s'est précipité pour le soutenir. Il était temps



La « Marseillaise » éclate dans le ciel d'Allemagne. Bobet, figé au garde-à-vous, à g.
du président Joinard, savoure son triomphe. Au c., on aperçoit à peine Mme Bobet.



Enfin, Louison laisse exploser sa joie. Il répond d'un grand geste aux acclamations de
la foule. Champion du Monde, il est champion du Monde... Le plus beau jour de sa vie..

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR? Adressez vos questions : 124, rue Réaumur

M. MICHEL FORTIER, A PONTAULT-GOMBAULT :
Le Racing Club de France (section football amateur) a son siège 5, rue Eblé, Paris (7^e).

MM. ANDRE GAULT, J.-P. DUMAS, PIERRE PREAU, Mme JEANNINE MILLY, MM. FERNAND BORDART, JEAN MAUSIRE, JEAN - CLAUDE OLIERIC, COLLET. UNE SUP-PORTRICE DU R.C.P., UNE LECTRICE ASSIDUE DE MARMANDE :

Votre courrier a été transmis.

M. J. JACOB, A ROMANS :
Louis Bobet est né le 12 mars 1925, à Saint-Méen. Il mesure 1 m. 79 et pèse (en forme) 74 kilos.

M. LECAMPION, LA SELLE-EN-COGLES (I.-ET-V.) :

Lyon joue en maillot blanc à chevrons rouges et bleus ; Red Star en vert à manches blanches ; Perpignan en bleu azur à parements blancs ; Nantes en jaune à parements verts ; Aix-en-Provence en blanc, attributs bleus ; Angers en blanc avec culotte noire ; Valenciennes en rouge à parements blancs ; Grenoble en bleu, manches et col rouges ; Alès en bleu et blanc ; Toulon en noir et blanc ; C.A.P. en rouge, culotte bleue ; Montpellier en rouge et blanc ; Béziers en bleu, manches rouges.

M. G. LEGRAND, 3, RUE GILLOUX, PARIS (15^e) :

Des réunions de roller-skating sont organisées tous les samedis (en soirée) et les dimanches (en matinée) au carreau du Temple.

M. J. LE MAITRE :

Le magasin de vente des cycles Peugeot se trouve 71, av. de la Grande-Armée, Paris.

MM. MARCEL LUCAS, UN LECTEUR DE ROMANS, Mlle DANIELE MOREAU, M. RAYMOND BOUVIER, M. J. PELLEGRIN, M. MARCEL MOGE, Mme MARIE MATHIAN, M. SERGE SAINT-ANDRE, M. B. GALTIER, M. REGIS TESTON, M. HENRI FATIN, M. H. PELLET, M. J. CHARENT, M. M. MOGE, M. ANARDI, M. BRUILLARD, M. F. TRONCHET, M. M. TERRAS :

El Mabrouk a été champion de France du 1.500 m. en 1949 et 1950. Vernier a été champion de France du 5.000 m. en 1948. Wiriath a enlevé le 1.500 des championnats de France en 1925. Ladoumègue s'est adjugé les titres de champion de France du 1.500 m. en 1929, 1930 et 1931. Emile Baffert a gagné en 1947 le Critérium de Nantua. La course cycliste Annemasse-Bellegarde et retour est revenue en 1947 à Bernard Gauthier, ainsi que Bourg-Genève-Bourg. Le titre de champion de France de boules est revenu à la même

quadrette en 1937, 1938 et 1942 : celle du clos Jouve de Lyon composée de Marty, Charbonnier, Sotton et Vallet.

MM. EDMOND NOGAN, PIERRE GEAY, RAPHAEL SALVO, MARCEL RICHARD, JEAN NOULIN, MICHEL MORNET, HENRI GOLLIARDON, R. PETER, G. SALVI, ROGER GERAULT, RENE RAMPIGNON, ROGER RYNAUD ET UN LECTEUR DE LA MANCHE, M. LATALLEE, M. J. PICTAK :

Voici le kilométrage parcouru par les coureurs dans les courses suivantes : Tour de Champagne : 680 km. ; Six-Provinces : 1.373 km. ; Tour d'Alsace-Lorraine : 1.009 km. ; Critérium du Dauphiné Libéré : 1.784 km. ; Tour de France : 4.855 km. (en France : 4.500) ; Tour de l'Ouest : 1.283 km.

M. PH. ROUSSEL, 25, AVENUE DE WAGRAM, PARIS (17^e) :

L'équipe de France de football qui battit la Belgique le 8 mars 1936, à Paris, avait la composition suivante : Di Lorto ; Gonzales, Zehren ; Lehmann, François, Delfour ; Novicky, Rio, Courtois, Duhart, Benouna. La France aligna, le 24 janvier 1937, contre l'Autriche (vainqueur par 2 à 1) : Lense ; Dupuis, Diagne ; Payen, Gabril-largues, André ; Novicky, Rio, Nicolas, Janin, Antoinette.

UN FERVENT ADMIRATEUR DE CESAR RUMINSKI :

Adressez-vous au L.O.S.C., 46, rue des Ponts-de-Comines, à Lille (Nord).

D'UN MORDU DU CYCLISME, D'UN LECTEUR NICOIS ET DE M. F. DE RICHAUD, 33, AV. JULES-REIN, A SARTROUVILLE :

Voici les couleurs des maillots des marques de cycles suivantes : Geminiani : bleu ; Cararra : blanc et vert ; Arrow : grenat ; Alcyon : bleu ciel ; La Française : bleu et rouge ; J.-B. Louvet : vert à bandes rouges ; Leducq : violet ; Bottechia : bleu à bandes jaunes ; Atala : gris et bleu ; Guerra : rouge et blanc ; Arbos : rouge.

UN LECTEUR DE L'ISLE-ADAM :

Voici les dimensions d'une table réglementaire de ping-pong : 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. La table doit être parfaitement horizontale et se trouver à 76 cm. 5 du sol.

UN FERVENT LECTEUR ET ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS », A COLLOBRIERES :

Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres.

UN FIDELE LECTEUR DE MONTBELIARD :

Les championnats d'Europe d'athlétisme auront lieu à Berne, du 25 au 29 août.

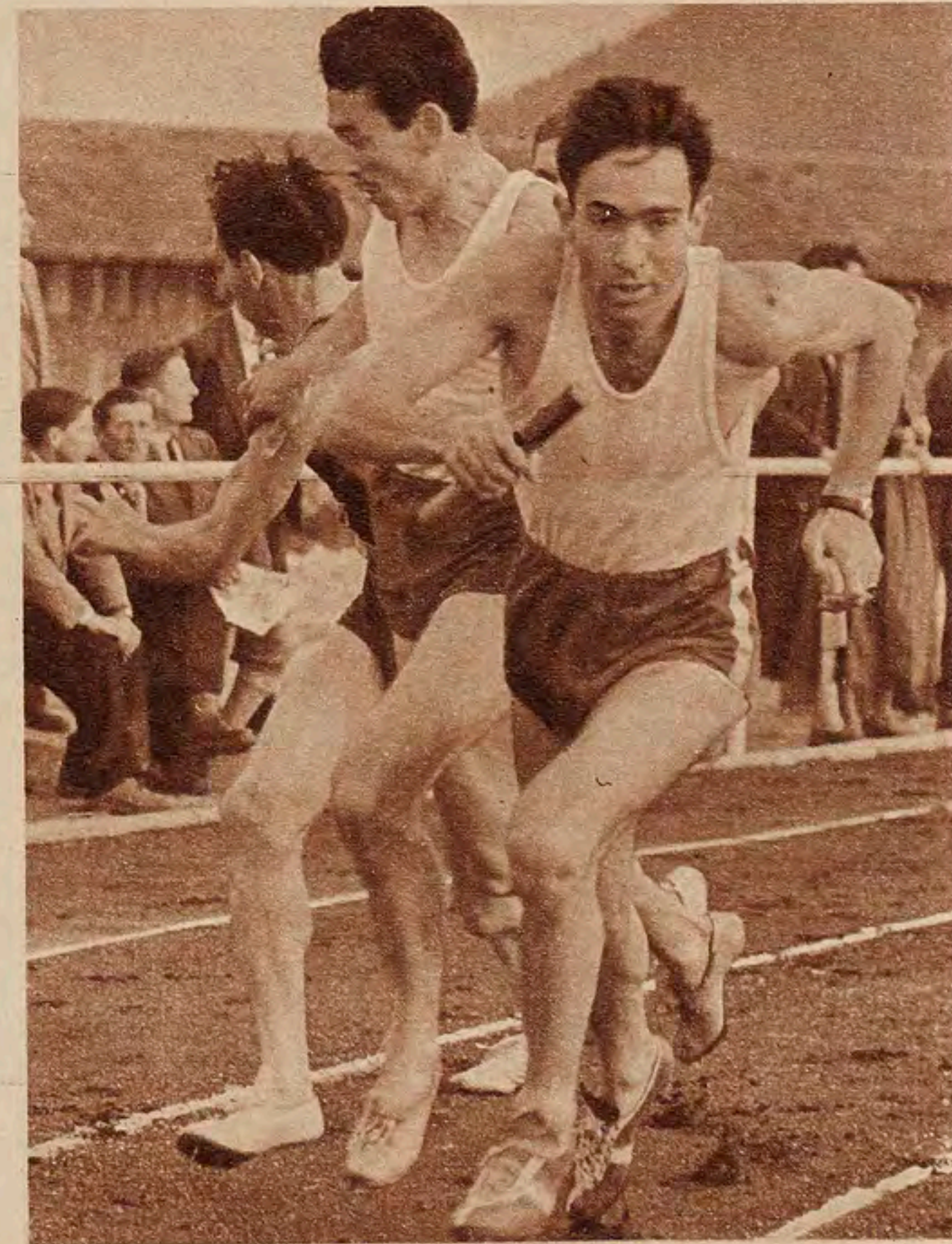
ILS PORTERONT LES COULEURS FRANÇAISES, MERCREDI,



L'arrivée de la première épreuve de 100 mètres, remportée par Bonino dans l'excellent temps de 10"7/10. De gauche à droite : le Racingman David (2^e), Bonino, Coelombier (3^e) et Camus (4^e). Nos sprinters paraissent en bonne forme.



Le 1.000 mètres a été gagné par Djian, en 2'25"7/10. Ci-dessus, il précède El Mabrouk (3^e) et Lazreg (classé 2^e).



Martin du Gard, qui remportera le 500 mètres en 1'3"6/10 (à 1/10^e du record de France), vient de prendre son relais.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 26 AOUT AU 1^{er} SEPTEMBRE

JEUDI 26

CYCLISME. — Wuppertal : finale du championnat du Monde de demi-fond.

BOXE. — A Liverpool : championnat d'Europe des mi-moyens ; Lavoine-Thom.

ATHLETISME. — Berne : Championnats d'Europe.

VENDREDI 27

AVIRON (27, 28 et 29). — A Amsterdam : Championnats d'Europe.

CYCLISME. — Cologne : Championnat du Monde de vitesse et poursuite (jusqu'aux 1/4 de finale).

ATHLETISME. — Berne : Championnats d'Europe.

SAMEDI 28

AVIRON. — Amsterdam : Championnats d'Europe.

ATHLETISME. — Berne : Championnats d'Europe.

CYCLISME. — Cologne : finales vitesse « professionnels » et poursuite « amateurs ».

DIMANCHE 29

AVIRON. — Amsterdam : fin des championnats d'Europe.

ATHLETISME. — Berne : fin des championnats d'Europe.

CYCLISME. — Cologne : fin des championnats du Monde (finales vitesse « amateurs » et poursuite « professionnels »).

— Prix de la Renaissance, à Oradour.

— Réunion à la Piste Municipale.

FOOTBALL. — Championnats de France de 1^{re} et 2^e Divisions :

— 1^{re} Division : Saint-Etienne-Nancy, Strasbourg-Troyes, Lens-Reims, Nîmes-Lille, Monaco-Toulouse, Sochaux-Lyon, Metz-Girondins, Roubaix-Nice, Racing-Marseille.

— 2^e Division : Le Havre-Grenoble, Sète-Rennes, Sedan-Alès, Red Star-Toulon, Perpignan-Rouen, Nantes-C.A. Paris, Valenciennes-Montpellier, Aix-Stade Français, Cannes-Angers, Besançon-Béziers.

MARDI 31

ATHLETISME. — Meeting à Zurich.

NATATION. — A Turin : ouverture des Championnats d'Europe (du 31 août au 5 septembre).

MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE

BOXE. — A Philadelphie : Gavilan-Saxton.

NATATION. — Turin : championnats d'Europe.



Mlle Laborie, qui à la précédente réunion de sélection battit le record de France 83 m. haies, enleva le 100 m. plat.



La deuxième épreuve de 100 m. vit la victoire du Tarbais Wanko en 10" 9/10. Il courra le relais 4 X 100 à Berne.

DI, AU RENDEZ-VOUS EUROPÉEN DE BERNE

Des championnats de qualité

DANS quarante-huit heures à peine, les représentants de 28 nations entrèrent en lice, à Berne, pour se disputer, jusqu'au 29 août, 20 titres masculins et 12 titres féminins de champions et de championnes d'Europe. Si près du lever de rideau, il ne nous paraît plus opportun que d'effectuer un rapide tour d'horizon.

Les épreuves de demi-fond, notamment du 800 au 10.000 mètres, réuniront des lots de concurrents extraordinairement relevés, supérieurs même à ceux des derniers Jeux Olympiques. Le phénomène tchéco-slovaque Emil Zatopek lui-même, longtemps considéré comme invincible, ne sera pas du tout sûr de l'emporter, aussi bien sur 5.000 mètres que sur 10.000 mètres, le Hongrois Kovacs lui ayant déjà infligé une défaite-surprise au cours de la dernière rencontre Hongrie-Tchécoslovaquie.

De même, le Britannique Roger Bannister sera opposé à des athlètes, tels le Danois Nielsen, le Hongrois Iharos ou le Norvégien Boysen, dont les temps ont approché les siens. Et qui, de surcroît, ne seront pas éprouvés comme il a dû l'être par son mémorable duel contre l'Australien John Landy aux Jeux de l'Empire Britannique.

Sur 800 mètres, cinq hommes au moins, la nouvelle révélation britannique Derek Johnson, le Belge Moens, le Hongrois Szentgali et encore le Danois Nielsen et le Norvégien Audun Boysen, qui vient de battre le record du monde du kilomètre en 2'19"5/10 à Gaele, partiront à égalité de chances sur le papier. Et sur toutes ces distances, les records mondiaux seront en danger, bien que la notion de lutte d'homme à homme doive l'emporter sur la notion de performance chronométrique.

Les délégations les plus complètes seront celles de l'U.R.S.S. et de la Hongrie. Les Britanniques brilleront par l'ensemble de leurs coureurs de demi-fond, Chris Chataway et Fred Green (5.000) s'ajoutant à Bannister et Johnson. Les athlètes français n'affichent que de modestes prétentions. Nos sauteurs de 400 m. haies, Cury et Bart, et Victor Sillon à la perche, devraient obtenir les meilleurs résultats. Mimoun, fatigué, mais toujours farouche lutteur, et El Mabrouk, instable, mais si doué, restent pour tous deux inconnus sur l'état actuel de leur condition.

SILLON CROYAIT NE PLUS "PASSER" 4 m. 25, MAIS LA BARRE AVAIT ETÉ PORTÉE A 4 m. 32

LES athlètes français auront tiré un excellent stimulant moral, semble-t-il, du stage préparatoire de Champagnole qui s'est déroulé dans une atmosphère de cordialité et de bonne humeur qui n'excluait pas le sérieux.

Au cours de la réunion de jeudi dernier, en semi-nocturne, quelques performances de qualité furent enregistrées et l'on put vérifier notamment que nos équipes du 4 x 100 et 4 x 400 seront en mesure d'avoir un comportement supérieur à celui qu'on attendait de prime abord.

Les athlètes de lancers et de sauts évoluèrent très décontractés, à l'exception toutefois du champion de France du saut à la perche, Victor

Sillon. Celui-ci, dans son ardeur, se donna malencontreusement un coup de genou dans le nez en sautant 4 m. 15, blessure qui n'aura d'ailleurs pas de conséquences fâcheuses dans les jours à venir. Sillon fut ensuite fort dépité d'échouer à plusieurs reprises de justesse à la hauteur supérieure, 4 m. 25. Il était sur le point de conclure à une baisse de forme assez inquiétante... quand l'un de ses supporters lui avoua avoir placé, sans l'en aviser, la barre à 4 m. 32. Tout s'expliquait et il devenait, au contraire, encourageant d'avoir échoué de si peu à cette hauteur supérieure au record de France ! Sillon retrouva instantanément sourire et confiance.



Victor Sillon, qui tentait (... sans le savoir) d'améliorer son record de France, a échoué en essayant de passer 4 m. 32. Une jambe heurta la barre transversale.



LE NORVÉGIEN BOYSEN RECORDMAN DU MONDE

Le Norvégien Audun Boysen a battu son propre record du monde du kilomètre, mercredi, sur la piste réputée du Stadium de Gaele. Il a couvert la distance en 2'19"5/10, améliorant de 9/10 de seconde son précédent record établi en septembre dernier.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

La chasse sous-marine exige un parfait état physique

ON a annoncé, l'autre semaine, le décès d'un chasseur sous-marin qui succomba au cours d'une plongée... J'ai déjà eu l'occasion, dans cette tribune, d'attirer l'attention des néophytes sur la nécessité d'un examen médical de dépistage et d'orientation AVANT toute pratique de la chasse sous-marine. En effet, ce sport passionnant met l'organisme à rude épreuve et il importe, pour le pratiquer dans les meilleures conditions, de ne pas présenter de contre-indications majeures. C'est d'ailleurs ce que précise le docteur Gilbert Doukan, président du Club des chasseurs sous-marins de France, quand il écrit dans son remarquable livre sur « Les découvertes sous-marines modernes » (1) : « ...L'âge ne fait rien à l'affaire. J'entends bien que les chasseurs sous-marins se recrutent plutôt dans les auberges de jeunesse que parmi les académiciens, mais... rien ne doit empêcher, je pense, Marcel Pagnol ou Jules Romains de pêcher au harpon s'ils n'ont pas de cardiopathie, d'affection pulmonaire ou d'hypertension manifeste. Pour aller sous les eaux, une bonne santé moyenne sans tare artério-cardio-pulmonaire suffit largement. Point n'est besoin d'être champion d'athlétisme ou ceinture noire de judo. »

Mais encore est-il nécessaire de faire le point, et bien, avant de se livrer à la pratique de la chasse sous-marine. En ce qui concerne cette pratique elle-même, il n'est pas indiqué, par exemple, de plonger tous les jours pendant 2 à 3 heures le matin et autant l'après-midi, et ce, pendant plusieurs semaines comme le font certains acharnés ! Attention à l'emphysème pul-

monaire et aux troubles cardiaques... Il ne faut pas non plus exagérer la fréquence des plongées profondes (plus de 10 mètres). Les plongeurs devront d'ailleurs être indemnes de lésions de l'oreille, d'infections des sinus ou même de rhinites banales. A propos des oreilles, le docteur Doukan déconseille les boules X... et autres protège-oreilles qui, dans les descentes profondes et du fait de l'interposition d'une lame d'air entre le bouchon obstructeur et le tympan, peuvent

être à la base d'atteintes sérieuses dudit tympan du fait de la pression exercée DE DEDANS AU DEHORS par l'air du pharynx et des « trompes d'Eustache ». Certaines perforations du tympan sont liées à cette pression exercée de l'intérieur.

Il a été démontré qu'à la surface du sol et au niveau de la mer nos téguments supportent une pression de 1 atmosphère, soit 1.033 grammes par centimètre carré. De ce fait, un homme de taille moyenne est « alourdi » de 17.000 kilos et n'en paraît pas autrement affecté, précise Gilbert Doukan. Mais cette pression est doublée à 10 mètres de fond (34.000 kilos) et triplée à 20 mètres (51.000 kilos) ! En égard à ses merveilleuses possibilités, un organisme humain SAIN est à même de bien supporter de telles différences de pression, ce qui n'est assurément pas le cas d'un organisme déficient. C'est pourquoi il est indispensable de faire montre d'un minimum de bon sens et de prudence avant de s'adonner à la chasse sous-marine en profondeur. Mieux vaut prévenir que guérir, d'où la nécessité d'un examen médical avant et au cours de la saison consacrée à cette sorte d'ébats aquatiques.

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

(1) Payot, Editeur.



C.A.P.-BEZIERS (3-1), à Saint-Ouen. Les Méridionaux utilisèrent les services de leur entraîneur Plovie, mais ne purent s'imposer. Leur gardien de but James intervient au poing devant Legall qui marqua 2 buts.



MARSEILLE-SOCHAUX (3-0). Pendant 45 minutes, Marseille ne put tromper la défense de Sochaux ; il assura son succès après le repos. Palluch (2) a précédé Angel et dégage de la tête devant un rival. (Tél.)



AIX-EN-PROVENCE - SEDAN (0-3). Les Ardennais ont pris un bon départ. Pour leur première sortie, ils se sont imposés nettement. Protégé par Pascal, Rozak arrête devant Cossou. A g. : Luciano. (Téléphoto.)

DÉPART EN TROMBE

Des buts en abondance : Nice (sept), Lille (six), Toulouse (six), Strasbourg (cinq), Saint-Etienne (quatre), Stade de Reims et Marseille (trois)

COMME on le prévoyait, Lille, champion 1954, a bien débuté. Recevant le Racing encore très incomplet, les Nordistes ont profité de l'absence pour soigner leur goal average. Leur défense, la meilleure de France la saison dernière, a neutralisé les jeunes Parisiens, et leur attaque a trompé à six reprises le malheureux remplaçant de Vignal, Pivois.

Reims, autre habitué des premières places, a tout naturellement disposé de Monaco amoindri par l'absence de Stopyra, mais sa victoire n'a pas eu l'ampleur de celles de Toulouse, Nice et Strasbourg.

L'appoint d'un avant centre habile et efficace, le Nord-Africain Meftah, a amélioré sensiblement le rendement du onze de Bigot. Devant une défense de Roubaix qui maintint fréquemment cinq hommes à proximité de son gardien de but, les attaquants toulousains, animés par Dereuddre, furent très brillants. Comme les Lillois, ils marquèrent six buts.

On craignait pour Nice, privé au départ de Cuissard et Antonio, réfractaires, et qui ne pouvait plus compter sur Mahjoub reparti au Racing, un départ difficile devant Lyon. Or, si les Azuréens concédèrent trois buts, leurs avants, adroits et bons shooteurs, compensèrent ces accidents en prenant sept fois en défaut le goal lyonnais.

Strasbourg, devant l'équipe expérimentale de Nancy, et malgré le handicap du déplacement, a

donné, lui aussi, un aperçu de ses possibilités offensives (5-1).

Difficilement, Bordeaux, chez lui, est parvenu à prendre le meilleur sur Lens. Metz a été parfois en difficulté à Troyes ; cependant, les volontaires Lorrains ont réussi à gagner de justesse. Ainsi les trois nouveaux clubs de première division ont raté leur entrée, tandis que les vedettes de l'an dernier ont confirmé dès le premier jour qu'elles seraient encore redoutables. Ajoutons que Marseille, pourtant obligé de laisser sur la touche Marcel, non qualifié, a vu ses efforts de recrutement récompensés puisqu'il a dominé un Sochaux aux possibilités réelles (3-0). Enfin Saint-Etienne, sans le concours de Ferry, a infligé une nette défaite à Nîmes qu'il recevait.

Pierre LAGOUTTE.

PREMIERE DIVISION

*Lille b. Racing	6-0
*Toulouse b. Roubaix	6-2
*Reims b. Monaco	3-1
Strasbourg b. *Nancy	5-1
Metz b. *Troyes	1-0
*Marseille b. Sochaux	3-0
*Nice b. Lyon	7-3
*Girondins b. Lens	2-1
*Saint-Etienne b. Nîmes	4-2

LE CLASSEMENT

1. Lille, Toulouse, Strasbourg, Metz, Reims, Marseille, Nice, Girondins et St-Etienne	2 points
10. Monaco, Roubaix, Nancy, Troyes, Racing, Sochaux, Lyon, Lens et Nîmes	0 point

LE RED STAR ET SEDAN SEULS VISITEURS VICTORIEUX

L'INSTABILITE des équipes de seconde division est grande en ce début de championnat et, au bout de deux journées, aucune d'entre elles n'a réussi à gagner deux fois. Il est vrai que Sedan n'a disputé qu'un seul match et l'a d'ailleurs brillamment emporté sur le terrain d'Aix.

Ainsi nous avons actuellement cinq formations à égalité à la première place avec trois points. Le leader virtuel est pourtant Rennes, dont l'attaque a brillé contre Montpellier (7-0).

Les leaders provisoires sont Perpignan, qui a réussi une bonne performance au Havre, Valenciennes et les trois représentants de la capitale : C.A.P., Red Star et Stade Français. Ce dernier, net vainqueur d'Alès le 15 août, s'est contenté d'un nul à Toulon. Le C.A.P. a disposé de Béziers et le Red Star a eu quelque mérite à prendre deux points sur la pelouse de Sète.

Rennes et Alès se sont retrouvés mais Rouen, par contre, a déçu. A Angers, les Normands se sont inclinés nettement et leur attaque est demeurée stérile. Il est vrai que le onze de Michlowski mérite d'être pris en considération.

Le Havre a concédé le nul chez lui. C'est moins bien que ce qu'on attendait de lui et cela efface en partie sa réussite d'il y a huit jours face au Red Star.

L'avantage du terrain qui avait été considérable la semaine dernière (aucune victoire en déplacement) a été sensible encore puisque seuls Sedan et le Red Star, deux formations considérées comme figurant parmi les meil-

leures, sont parvenus à s'imposer sur terrain adverse. Rennes est l'attaque qui a déjà réussi le plus de buts (9), alors que la défense de Montpellier est la moins solide (8 buts concédés).

P. L.

DIVISION II

*Angers b. Rouen, 3-0.
*C.A. Paris b. Béziers, 3-1.
*Alès b. Grenoble, 4-1.
*Toulon et Stade Français, 2-2.
*Rennes b. Montpellier, 7-0.
*Valenciennes b. Nantes, 3-1.
*Besançon et Cannes, 2-2.
Red Star b. Sète, 2-1.
Sedan b. Aix-en-Provence, 3-0.
*Le Havre et Perpignan, 2-2.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. PERPIGN.	3	2	1	1	0	5	2
Stade Fr.	3	2	1	1	0	7	3
C.A. Paris.	3	2	1	1	0	4	2
Valencienn.	3	2	1	1	0	4	2
Red Star	3	2	1	1	0	4	3
6. Sedan	2	1	1	0	0	3	0
Rennes	2	2	1	0	1	9	3
Angers	2	2	1	0	1	3	1
Le Havre	2	2	0	2	0	4	4
Rouen	2	2	1	0	1	3	3
Cannes	2	2	0	2	0	3	3
Alès	2	2	1	0	1	5	6
Béziers	2	2	1	0	1	2	3
Grenoble	2	2	1	0	1	3	6
15. Nantes	1	2	0	1	1	3	5
Aix-en-Pr.	1	2	0	1	1	2	5
Besançon	1	2	0	1	1	2	5
Toulon	1	2	0	1	1	2	5
Montpellier	1	2	0	1	1	1	8
20. Sète	0	1	0	0	1	1	2

(Voir pages 18 et 20 la suite de nos reportages photographiques.)

DES "GRANDS" DU FOOTBALL FRANÇAIS



**ACOSTA MARQUE
A TROYES (1 A 0)**

TROYES-METZ (0-1). Les Troyens ont pratiqué souvent un football supérieur à celui de leurs adversaires. Pourtant, à deux minutes de la fin, Acosta (à dr.) réussit le seul but de la partie. Fordié a dégagé devant Imbernon.



**HIDALGO : BONS
DÉBUTS A REIMS**

REIMS-MONACO (3-1). Les Champenois avaient laissé au repos Glowacki. Ils furent rejoints à la marque (1-1) sur penalty, mais s'imposèrent en 2^e mi-temps. Le goal de Monaco Boubekeur intervient devant Templin et Ludo.



Landi, en plongeant, a intercepté le ballon que s'appropriait à reprendre l'avant centre messin Acosta. Les Lorrains, volontaires, l'ont emporté. (Ph. de notre env. spéc. René Robert.)



L'ex-Havrais Hidalgo a brillé : il a réussi le premier but rémois. Il s'oppose à Ludo (à terre), Gianessi, Blarel (masqué) et Pironi. A dr., Biliard. (Ph. de notre env. sp. A. Iorwitz.)

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e
Grav. et impr. : E. Desfossés
Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.



Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :

Une nuit de charité et d'élégance
A MONTE-CARLO
MARLENE DIETRICH CHANTE
POUR LES POLIÉS

Une grande enquête sur l'adoption
UNE FEMME VEUT QU'IL N'Y
AIT PLUS DE SANS-FAMILLE

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adresses vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2^e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 x 18 : 120 fr.
Photographie 18 x 24 : 200 fr.
Photographie 30 x 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies)
30 fr. pour les 13 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

VEDETTE
POINTES
INÉBRANABLES
foot bouts
1/2 dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)



F.C. ROUEN

Le onze normand a conservé à peu de chose près le visage qu'il présentait l'an dernier, mais il a changé d'entraîneur : Lacoste a remplacé J. Grégoire. Voici la formation qui disputa le premier match de la saison contre Toulon, au stade Robert-Dionchon. De g. à dr. : deb. : Thuau, Béraudo, Cappon, Lévin, Schirachin et Lefèvre ; accr. : Melchior, Sucré, Quaino, Gultoune, Wiersak. L'inter Gultoune, qui vient de Grenoble, est le seul nouveau (pour le moment) parmi les titulaires 54-55. Rouen a engagé, en outre, plusieurs stagiaires.



S.C. TOULON

Ne disposant pas de tous ses éléments pour le 15 août, Toulon a débuté à Rouen avec une équipe très mixte dans laquelle l'entraîneur Robert dut jouer ailler droit. Schoenhenzel non qualifié, les Méridionaux utilisèrent le jeune Dupont comme portier. Voici le onze aligné par Toulon. De g. à d. : deb. : Maruccini, Mikulski, Dittio, Dupont, Ferry et Flak ; accr. : Robert, Habera, Forzano, Unzain et Accardi. Toulon, aux prétentions limitées, attend encore quelques renforts, mais l'absence de moyens financiers l'empêchera de jouer un grand rôle.

A bas la corvée de cuisine !



Le soir, après une randonnée superbe mais fatigante..., la tente une fois plantée, ne vous surmenez donc pas à préparer un repas comme à la ville !

Quelques cuillerées de chocolat en poudre dans l'eau bouillante, un peu de lait concentré, et voilà le plus succulent des dîners ! Pris chaud ou fraîchi dans l'onde proche, il est merveilleusement léger à l'estomac mais il vous "cale" mieux que n'importe quoi.

Et puis, dès la première tasse, il y a cette merveilleuse sensation de repos qui se répand dans tout l'organisme !

Le CHOCOLAT, mieux qu'un aliment :
un AMI DE VOTRE CORPS



HAVRE A.C.

Le public parisien assista, à Saint-Ouen, le 15 août, à la première sortie du Havre A.C. dans le championnat de 2^e Division. Les Normands montrèrent qu'ils étaient déjà en bonne forme physique et partagèrent les points avec le Red Star. Encore incomplète, voici la formation qui fut alignée dans la capitale. De g. à d. : deb. : Broccolichi, Villenave, Uchart, Splith, Baujard et Meyer ; accr. : Beckaert, Legagnoux, Di Loretto, Guilcher et Hesse, débutant chez les pros. Ce dernier sera remplacé dans l'équipe par l'ex-Toulousain Zapata.



OL. D'ALÈS

Alès s'est renforcé, mais ses éléments n'ont pas encore trouvé la cohésion indispensable pour obtenir de bons résultats. Contre le Stade Français, le 15 août, à Saint-Ouen, les Méridionaux utilisèrent les joueurs ci-contre. De g. à d. : deb. : Barthès, Mercadier, Garofalo, Serrano, Palazzo et Bravo ; accr. : Ziane, Barreteau, Ranzoni, Valenteck, Beloid. Ce team, dont le jeu a besoin d'être plus lié, devrait s'affirmer dans les semaines qui vont suivre. Il faudra s'en méfier, surtout lorsqu'il se produira sur son terrain : l'O.L. d'Alès s'y comporte bien.



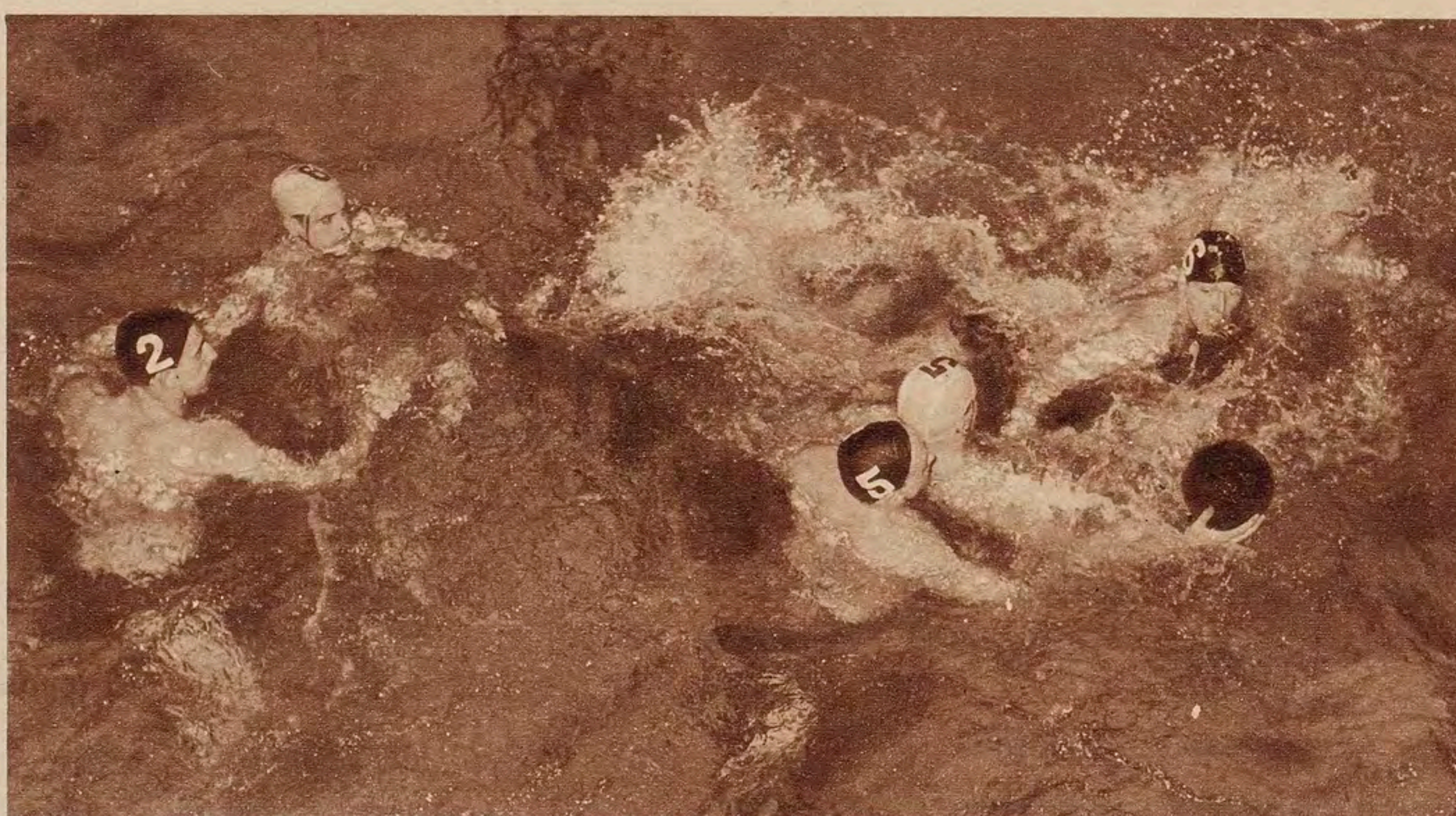
L'équipe de Strasbourg de water-polo était composée de, de g. à dr. : Debette, Greder, Devoille, Daubinet, Marziac, Lambert et Matter.



Alger a battu l'E.N. Tourcoing. De g. à dr. : Baudier, Ouachem, Ouahid, Martinez, Terzuali, Couessa, Viané. A gen. : Caddeo, Almondo.



Les Racingmen alignaient, de g. à dr. : Lugan, « Harpo » Laurent, Jegou, Meslier, Martinaux, Alizart, Tassinari. Ils furent brillants.



Devant les buts de Tourcoing, les Algérois en bonnets blancs essaient de déborder les Enfants de Neptune. Viané (5), ballon en main, a fort à faire entre Duquesnoy (5) et Rousseaux (6). Perez (2) et Baudier (6) veillent.

LES POLOÏSTES DE STRASBOURG, CHAMPIONS DE FRANCE

TRENTÉ-CINQ fois champion de France de water-polo, les Enfants de Neptune de Tourcoing ont été battus, 5-4, par l'A.S.M. d'Alger, samedi, en poule finale du championnat national.

La nouvelle a fusé de Strasbourg où se dispute la compétition jusqu'au Nord qu'elle a consterné. Rien n'était perdu puisque cette finale du championnat se dispute sous forme d'une poule qui réunit le Cercle des Nageurs de Marseille, l'A.S. Montpellier-Berre d'Alger, la Société Nautique de Strasbourg et le R.C.F. Mais la défaite des Tourquennois a d'autant plus frappé les esprits qu'au départ les Algérois étaient considérés comme incapables de battre aucune des trois équipes qui leur étaient opposées. On savait certes que Tourcoing était affaibli par de multiples départs. De là à imaginer que ce club qui, depuis 1909, n'a été battu en championnat que par la Libellule en 1924 et par le Racing en 1951, il y avait une marge que nul ne s'avisait de franchir.

Après cet échec, la victoire de Strasbourg ne faisait aucun doute pour les Alsaciens. Oser prétendre entre la rue de la République et la place Kléber que les joueurs strasbourgeois pourraient bien n'être pas champions, bien que disputant la compétition dans leur propre bassin, vous eût attiré un regard noir. De fait, Strasbourg, s'il eut quelque mal

à battre le Racing 3-2, écrasa Alger 8-3. Dès lors le titre était assuré à l'Alsace et les habitants de la capitale pleinement satisfaits. Comme, d'autre part, Tourcoing et le Racing avaient fait match nul 5-5, il était évident que les deux dernières rencontres de la poule, Strasbourg-Tourcoing et Alger-Racing ne pouvaient changer le résultat. Tourcoing nous doit une revanche.

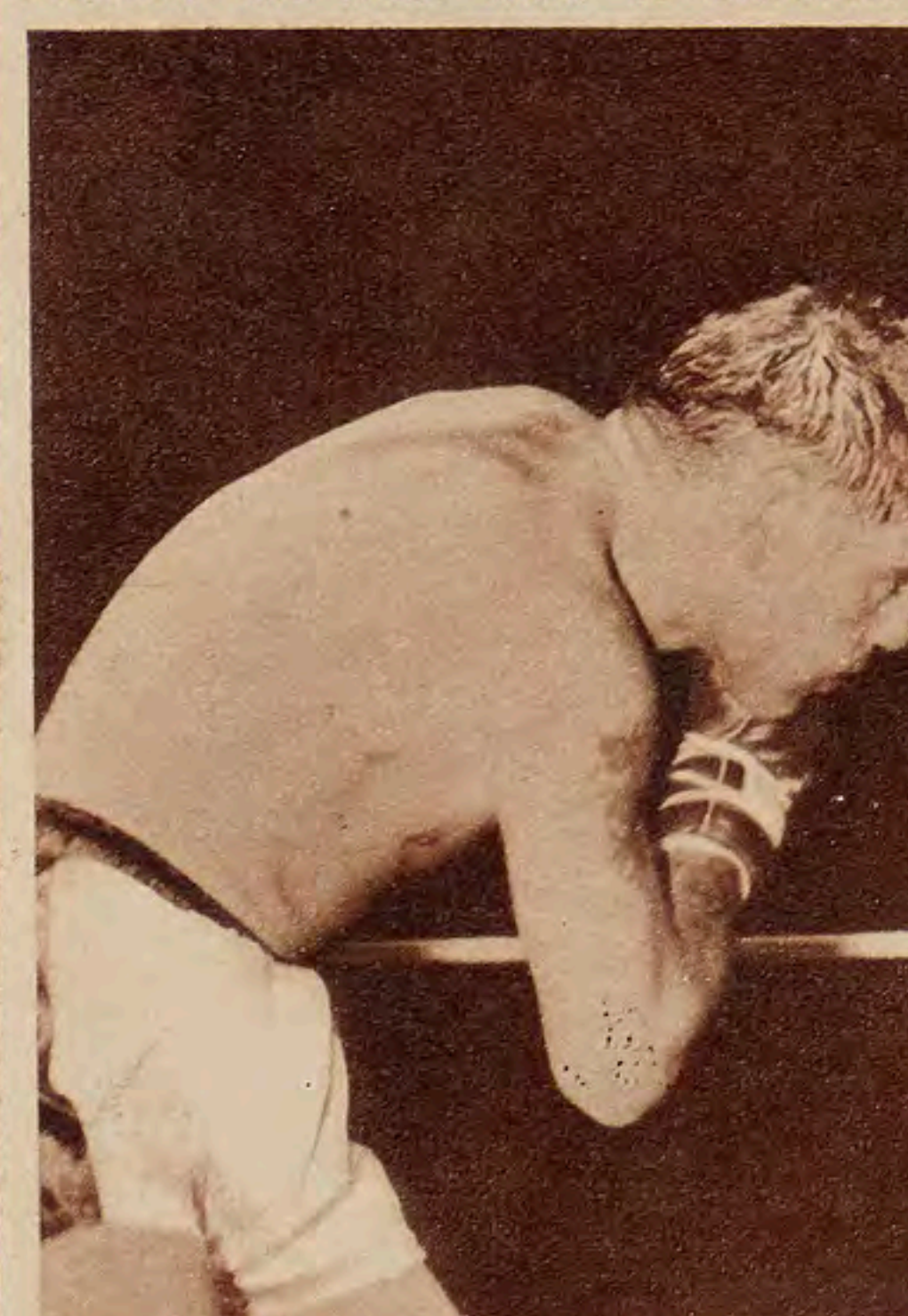
(Report. phot. de n. env. sp. André Raimbeaud.)



Les Enfants de Neptune de Tourcoing présentaient, de g. à dr. : Duquesnoy, Butteel, Rousseau, Van de Castele, Ide, Peere, H. Padou fils.

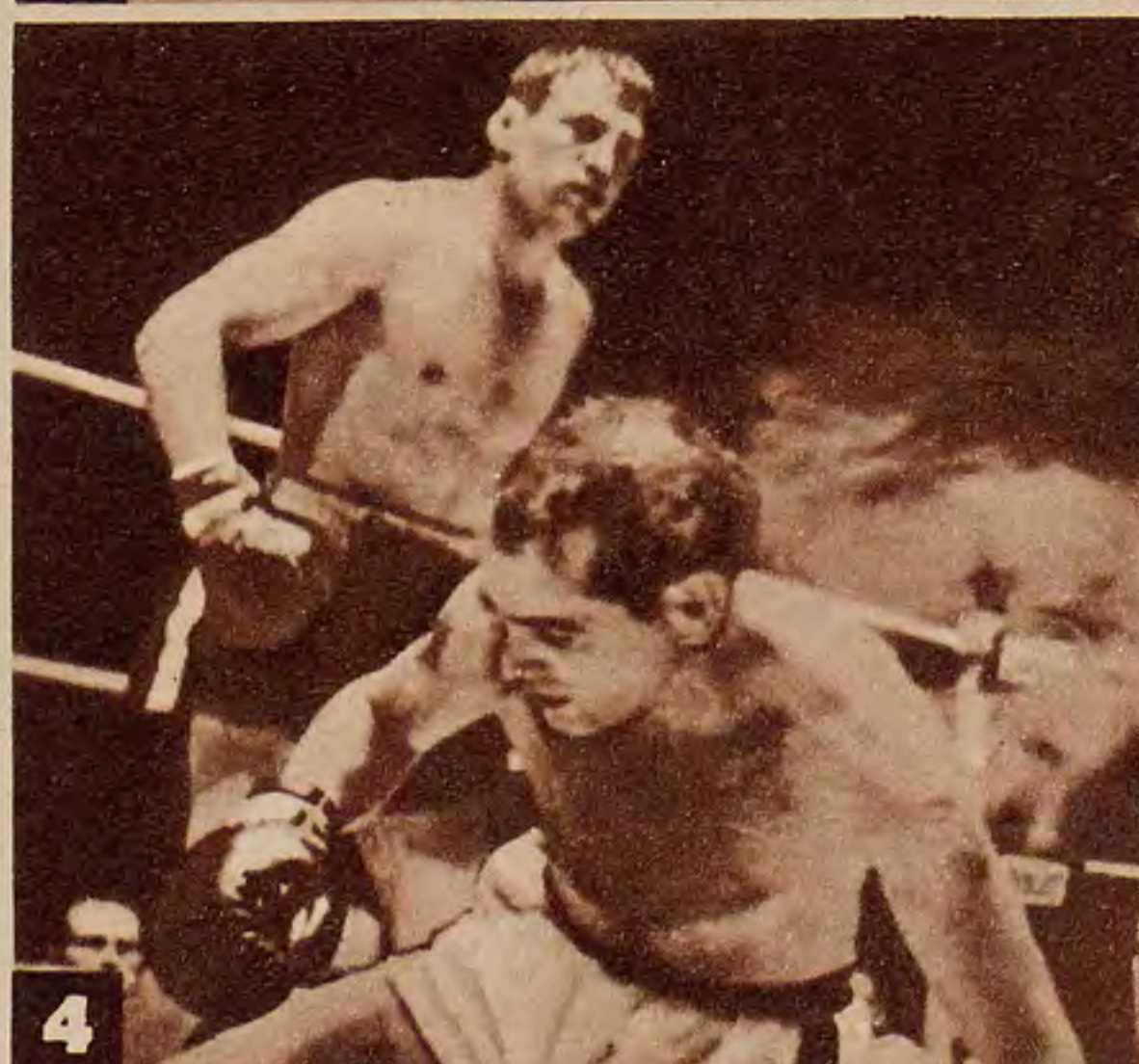
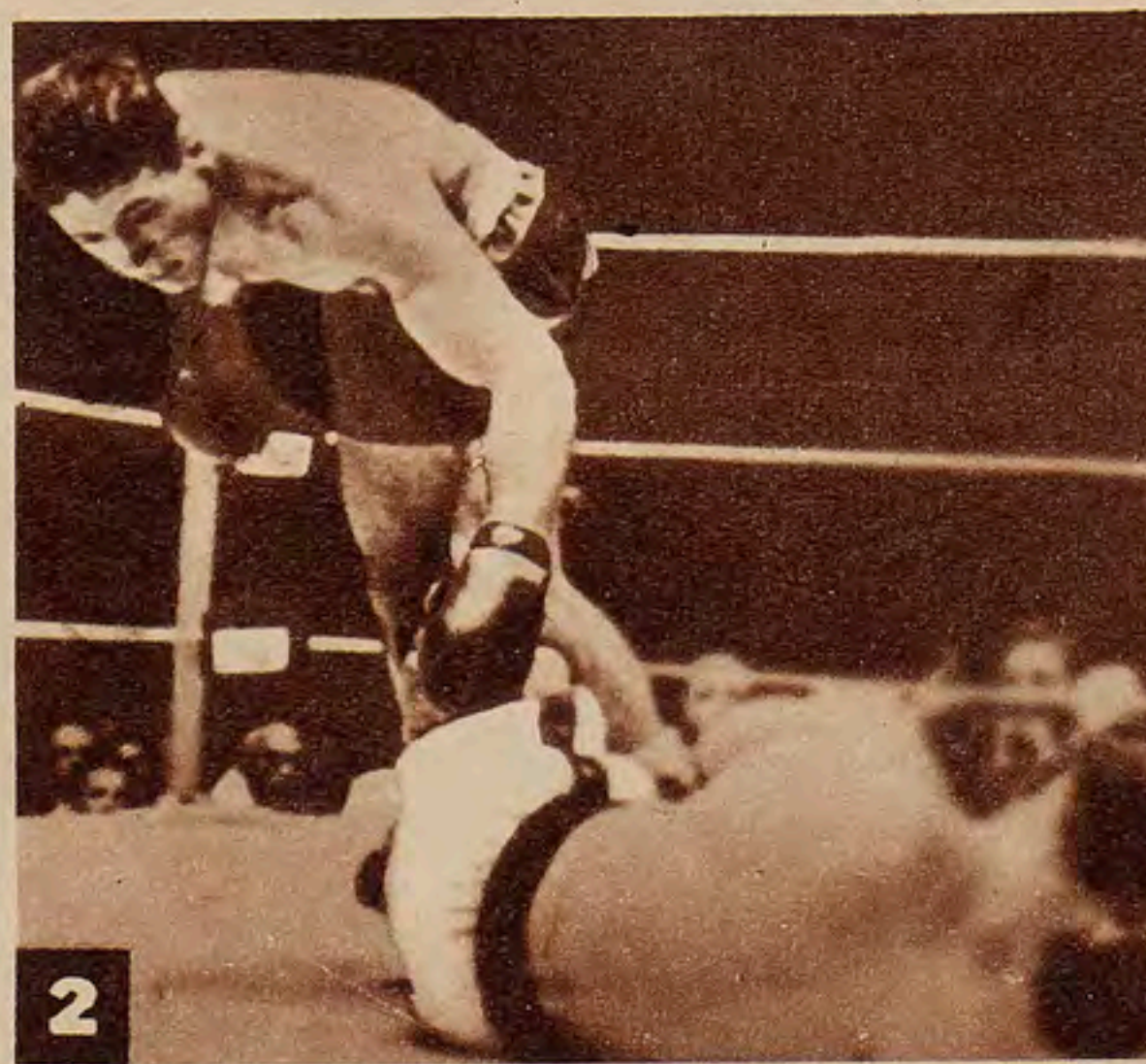
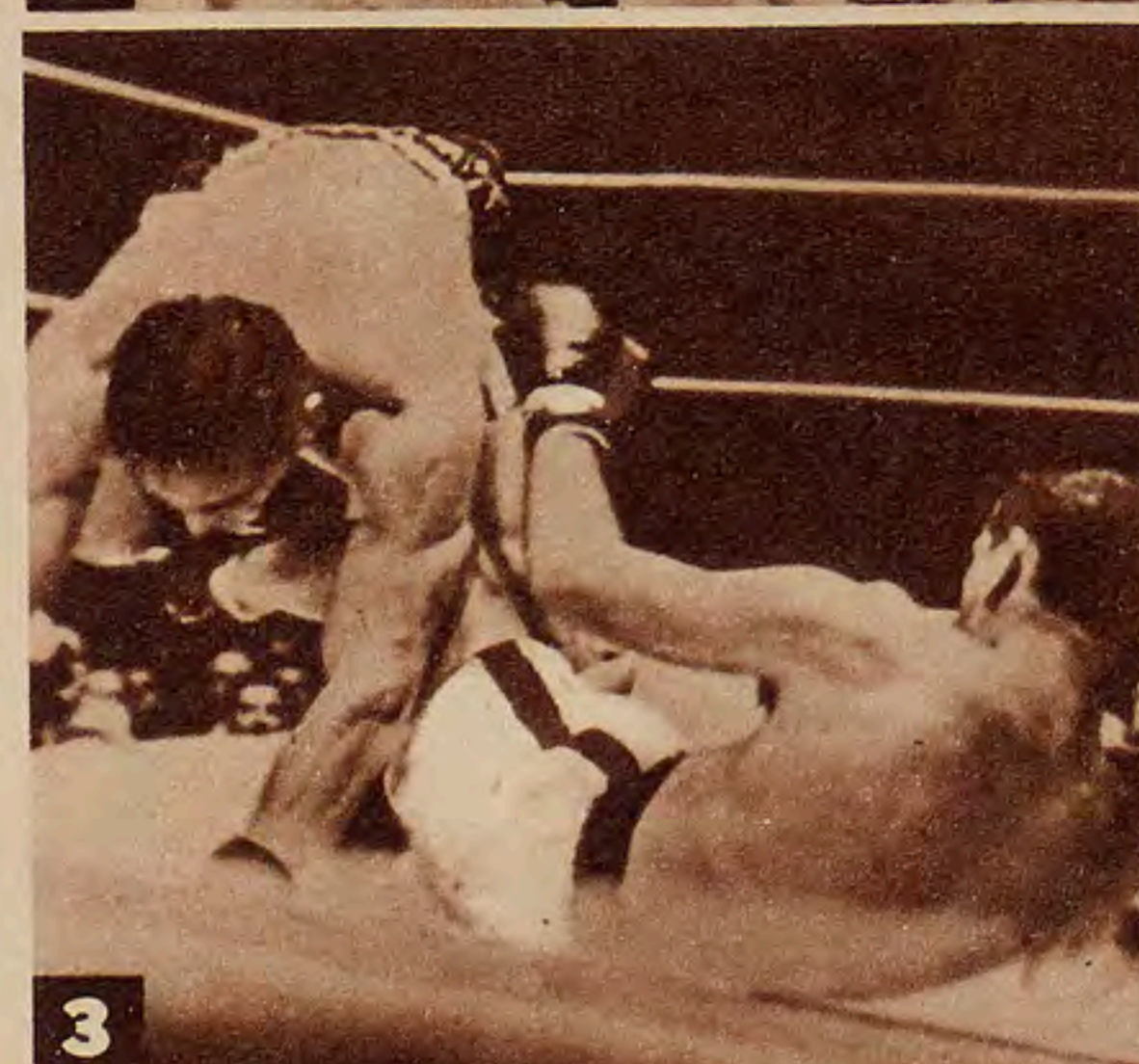
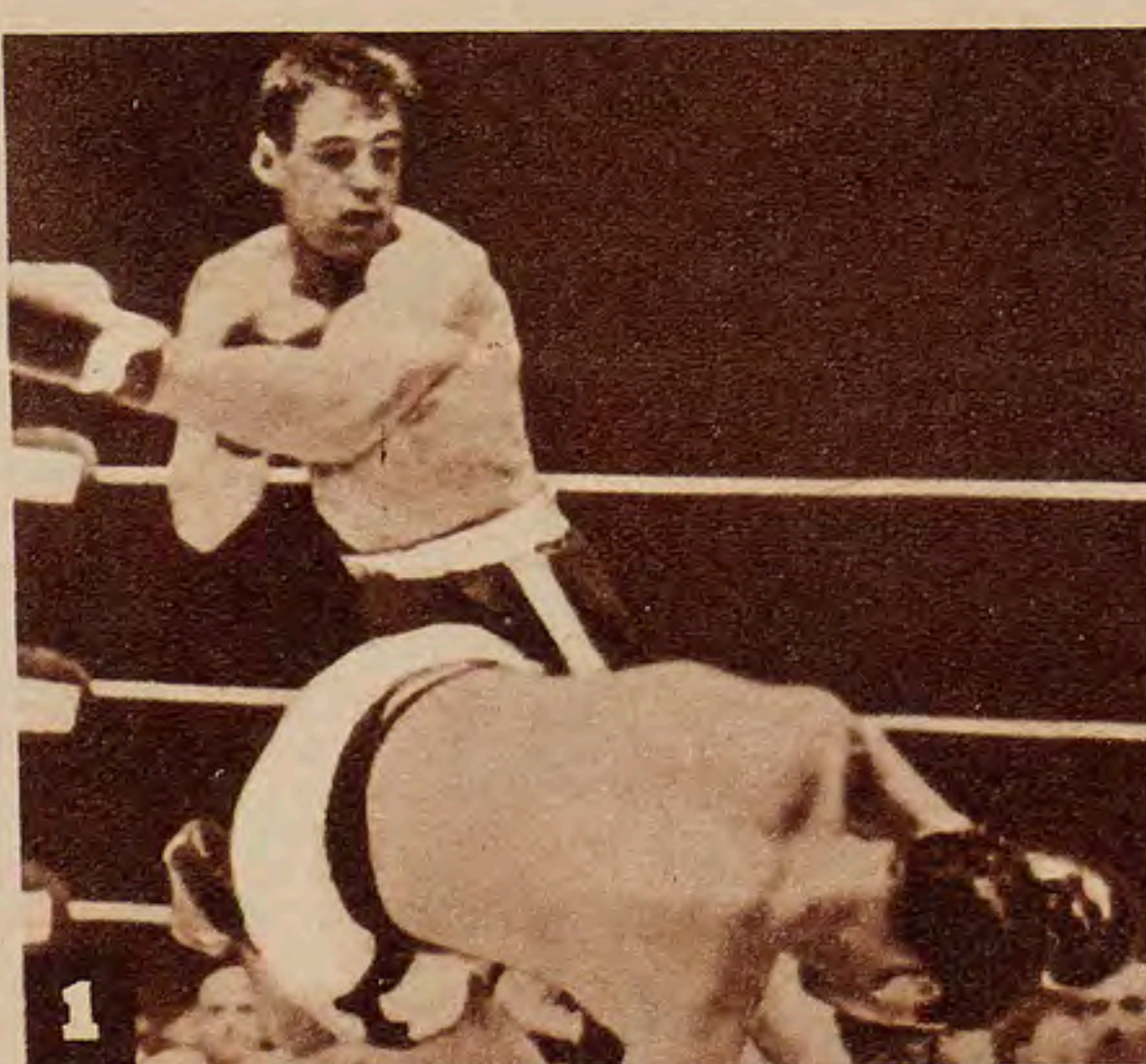
"BOBO" OLSON N'A PAS ÉTÉ INQUIÉTÉ

EN dépit des efforts qu'il dut fournir, le jour du match, pour descendre à la limite des moyens, Carl « Bobo » Olson a conservé aisément son titre de champion du monde des poids moyens en dominant son challenger Rocky Castellani.



Vendredi dernier, à San Francisco, Carl « Bobo » Olson (à g.) a conservé aisément son titre mondial des moyens, en battant aux points son challenger Castellani.

Il était victime d'un croc-en-jambe, et était compté trois. Rendu furieux, Olson se précipita sur son adversaire, au cours de la douzième reprise, et l'expédia au tapis pour 9 secondes. Mais Castellani récupéra très rapidement, et l'Hawaïen dut se contenter d'une victoire aux points. Après le match, Castellani s'est plaint d'avoir été handicapé par une blessure à la main gauche. Quant à Olson, il s'est déclaré tout disposé à accorder une revanche à son rival malchanceux, démentant les rumeurs selon lesquelles il abandonnerait la catégorie des poids moyens.



Au 11^e round, sur une attaque de Castellani (ph. 1), Olson était victime d'un croc-en-jambe involontaire de son rival (ph. 2). Tous deux tombèrent (ph. 3) et Olson était compté 3 (ph. 4).

VINCENT, HJALMARSSON STOJASPAL (TROIS BUTS) LEADERS DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

3 BUTS : Vincent (Lille), Stojaspal (Strasbourg), Hjalmarsson (Lyon) ; 2 BUTS : Lagon (Lille), Bouchouk (Toulouse), Uilaki et Fontaine (Nice), Collados (Saint-Etienne), Kaelbel (Strasbourg) ; 1 BUT : Douis (Lille), Deureudde, Meftah, Cahuzac et Brodd (Toulouse), Berni et Lechantre (Roubaix), Acosta (Metz), Vandooren, Ben Barek et Scotti (Marseille), Milazzo, Nuremberg et Abderrazak (Nice), Carriga et Nabat (Girondins), Courtin (Lens), Grattarola et Nyers (Saint-Etienne), Rhais et Boule (Nîmes), Hidalgo Cici et Bliard (Reims), Gianessi (Monaco), Bonato (Nancy).

DEUXIEME DIVISION

3 BUTS : Villanova (Grenoble), Bengtsson (Rennes) ; 2 BUTS : Kryslak (Angers), Legall (C.A.P.), Caeiro et Baillet (Rennes), Gérard (Béziers), Ziane (Alès), Kermali (Cannes), Quenolle et Daniel (Red Star), Lenfant et Thomas (Perpignan), Di Loretto (Le Havre), Van Rynn (Valenciennes), Melchior (Rouen), Bollini (Stade Français) ; 1 BUT : Tison (Angers), Luciano et Baratte (Aix-en-Provence), Zéglio et Sergent (C.A.P.), Bélaïd, Valentek et Ranzoni (Alès), Marcucci et Unzain (Toulon), Dombeck, Rijvers, Saupin Sembinelli et Hon (Stade Français), Stako et Abautrer (Valenciennes), Luzy (Grenoble), Legagnoux et Guilhaud (Le Havre), Brandes (Montpellier), Domenger, Orenge et Van Geen (Nantes), Wierzak (Rouen), Vialleron et Le Dren (Rennes), Mullgbock et Strittich (Besançon), Albin (Cannes), Brahimi (Sète), Pascal, Breny et Célestin Oliver (Sedan).



TOULOUSE-ROUBAIX (6-2). Mobiles et incisifs, les Toulousains ont littéralement bombardé les buts de Roubaix qui avait cependant renforcé sa défense. Le demi gauche Cahuzac (un but) tire en pleine course malgré le demi Nielssen (Téléph.)



NICE-LYON (7-3). Le portier niçois Hairabedian s'est couché sur la balle devant le Lyonnais Farmanian. Ben Nacef est à terre. Au fond : Gonzales et Poitevin. (Téléphoto.)



RENNES-MONTPELLIER (7-0). Courageusement, le gardien montpelliérain Rangotte s'est jeté dans les pieds de Le Dren. Au fond : les Bretons Grumellon et Caeiro. (Tél.)



GIRONDINS-LENS (2-1). Le demi martiniquais de Bordeaux Aucourt (4), grâce à son allonge, écartera le danger. Au fond : l'arrière gauche des Girondins Grimonpont. (Téléph.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ROBERT PIN, A MONT-D'ASTARAC, PAR CHELAN (GERS) :

Fidèle lecteur de votre hebdo depuis plus d'un an, je lis avec intérêt vos reportages sur les matches de football internationaux et les courses cyclistes. Je tiens à vous féliciter pour les magnifiques photos prises pendant la Coupe du Monde de football. Les souvenirs de F. Puskas m'ont enthousiasmé. Beaucoup de lecteurs soulignent la supériorité de Bobet dans le Tour : même s'il n'y avait pas eu les chutes de Robic et Koblet, il aurait gagné le Tour ; je suis d'accord en ce qui concerne Robic, mais je pense que le bel Hugo aurait gagné ce Tour sans sa chute et que Bobet aurait été second. Un petit reproche : avant le départ du Tour de France, vous prétendiez que le cyclisme italien était en net déclin. La victoire de Fornara dans le Tour de Suisse semblerait prouver le contraire. Il est vrai qu'il manquait toutes les vedettes suisses. Question football, Bonifaci jouera-t-il ou non à l'Inter de Milan ? La loi italienne a-t-elle été votée concernant les joueurs étrangers en Italie ? L'inter gauche de l'équipe d'Uruguay Schiaffino a signé au F.C. Milan. Jouera-t-il dans le championnat d'Italie ? Où est passé Edouard Kargu ? Dans le dernier numéro, je n'ai pas vu dans l'équipe de Bordeaux, ni sur la liste des transférables. Je termine en félicitant une fois de plus toute l'équipe de « But et Club ».

REPOSE. — Les Italiens assurent que Bonifaci pourra jouer prochainement pour l'Inter de Milan, attendons... De même pour la qualification de Schiaffino. Kargu était en désaccord avec son club, il n'a pas participé aux premières rencontres amicales, mais il est probable que nous le reverrons très bientôt dans la formation des Girondins.

DE M. PIERRE-ALBERT LOUDERT, A ARCACHON :

Voici déjà quelques jours que j'ai pris connaissance de votre numéro spécial relatif au Tour de France. Il est très bien conçu, agrémenté de magnifiques photos, la plupart inédites. Ce qui est remarquable, c'est la rapidité avec laquelle il a paru : 48 heures à peine ! Sincèrement, bravo ! Je ne regrette qu'une chose, qu'il n'ait que 68 pages, mais vu le prix...

J'espère que vous ferez une large place aux championnats du Monde cyclistes et que vous leur consacrez de longs articles. J'espère que vous accorderez cette année au rugby la large place qu'il mérite. Le rugby est presque inconnu dans le nord de la France, mais dans le sud, il est plus populaire que le football. N'en convenez-vous pas ?

REPOSE. — Nous en convenons et nous consacrerons, comme chaque année, une large place aux deux « rugby » dans nos colonnes. Mais nous sommes un peu gênés par la formule trop compliquée du championnat de rugby XV qui en disperse l'intérêt.

DE M. GERARD POUCHOLIN, 11 BIS, RUE AUBER, A ALGER :

La saison de football débutant, ne pourriez-vous nous présenter chaque match comme les classiques du cyclisme du trimestre précédent en analysant les différents faits marquants de la partie ? Cela plairait certainement aux lecteurs intéressés par la rubrique football, plutôt qu'un vague commentaire d'ensemble sur la journée.

Ayant assisté au championnat du Monde de football, en Suisse, j'ai eu honte d'entendre les commentaires des spectateurs sur notre football. La Fédération ne pourrait-elle saisir le taureau par les cornes et nommer un seul responsable ? Une enquête auprès de vos lecteurs permettrait d'avoir une idée de l'opinion en général.

REPOSE. — En vous écoutant, nous deviendrions une revue spécialisée uniquement dans le football, alors que notre but est de parler de tous les sports en général... Dans la mesure de nos possibilités ! Une enquête sur le football auprès de nos lecteurs ne nous paraît guère utile. Nous savons tous que le mécontentement est général en France au sujet du comportement de nos représentants en Suisse. La Fédération est, effectivement, en train de « prendre le taureau par les cornes ».

DE M. JEAN COAT, A LORIENT (MORBIHAN) :

Une petite remarque au sujet du lieu de naissance de Jean Dacquay, dont vous parlez dans un récent numéro. Il est né à Clégère, dans le département du Morbihan, et non dans la Somme. Je pense qu'il serait intéressant d'indiquer que le Morbihan est une véritable pépinière de champions cyclistes. En effet, les frères Le Drogo, le regretté René Le Grevès, J.-M. Goasmat, P. Cogan, Jean Robic, André Mahé, Ange Le Strat, François Mahé, Jean Le Guillou, Job Morvan sont tous originaires de notre département d'Armor.

Apartés ★ Apartés ★ Apartés

FAUSTO COPPI AURAIT HONTE D'ARBORER SUR SON MAILLOT LE NOM D'UN... DENTIFRICE

La question (brûlante) des publicités extra-sportives sur les maillots des coureurs cyclistes n'a été évoquée, au cours du Congrès de l'Union Cycliste Internationale qui ouvrait, à Cologne, les championnats du Monde 1954, que pour être reportée au prochain congrès de mars 1955 en Sarre, au cours duquel elle serait, dit-on, définitivement mise au point.

L'Union Vélocipédique Italienne, en litige sur ce point avec la Fédération Française Cycliste, soutient les publicités extra-sportives. Sa commission technique avait souhaité, en mars dernier à Rome, qu'un accord intervienne et que les coureurs italiens soient autorisés à porter à Pétranger le même maillot publicitaire que dans leur propre pays.

Florentino Magni et Gino Bartali se sont érigés en champions de ces publicités et Fausto Coppi, prévoyant, s'était déclaré moralement solidaire. On murmure avec insistance que Fausto quitterait l'an prochain la Bianchi pour se lier avec une firme réputée, étrangère à l'industrie du cycle.

Or, voici que M. Zamboni accablé avec force un autre son de cloche. Il affirme que Fausto Coppi lui aurait confié, au cours d'une conversation très amicale : « Je ne vous abandonnerai pas. A grand champion, grande marque ; l'un ne saurait aller sans l'autre et je me croirais déshonoré de porter sur mon maillot l'indicateur d'une firme de dentifrice ou autre... »

Cette déclaration ne devrait pas manquer de rendre perplexes certains partisans un peu trop hâtifs des publicités extra-sportives. Le Congrès de mars, en Sarre, sera sans doute l'un des rares de l'U.C.I. au cours duquel on aura enfin quelques chances de voir... du sport !

LES SPECTATEURS DE LA RENCONTRE DE FOOTBALL entre l'équipe hongroise de Vasos Izzo et l'Entente Parisienne, jouée en semi-nocturne à Saint-Ouen, n'eurent pas l'occasion d'applaudir l'ailler international Toth I., vedette de la formation visitueuse. Les dirigeants hongrois s'étaient excusés de ne pouvoir le faire jouer, alléguant une blessure qu'il aurait contractée au cours d'un match à Luxembourg. Après la rencontre seulement, les dirigeants parisiens apprirent que Toth I... n'effectuait pas cette tournée avec son club !

Stade-Red Star, dont les rencontres amicales sont destinées à améliorer les trésoreries de ces deux clubs.

LE TOUR DE FRANCE... 55 préoccupe déjà sérieusement les esprits. Plusieurs villes ont fait savoir aux organisateurs qu'elles étaient candidates à l'arrivée d'une étape : Bruxelles, Limoges, Royan, Tours, Roubaix, entre autres. Il en est une qui a confirmé son désir d'accueillir les opérations de départ : Nancy.

JOSETTE ARENE ET MARCEL CHALEIX, depuis leur retour d'U.R.S.S., s'efforcent de mettre fin à une légende solidement accréditée dans les milieux français de natation : le bassin des records de Moscou n'est pas rapide, il n'a pas de rigoles et nos compatriotes furent l'objet de la risée générale quand ils demandèrent s'il était rempli d'eau minérale. Ils rendirent la pareille à leurs hôtes quand ceux-ci s'informèrent s'il était vrai que Gilbert Bozon nageait dans un cirque.

LES FOOTBALLEURS DU RACING, remontés en première division, décideront cette saison du sort de la piste cycliste du Parc des Princes. S'ils incitent, par de brillantes performances, les sportifs parisiens à venir toujours plus nombreux les applaudir et si les enceintes du Parc s'avéraient de ce fait insuffisantes pour contenir les foules, les actionnaires de l'arène du bois de Boulogne, mécontents des recettes réalisées par les réunions de cyclisme, finiraient par imposer leur point de vue et l'anneau de ciment serait livré à la pioche des démolisseurs en

LES DIRIGEANTS DU STADE FRANÇAIS, décidés à accorder cette saison un large crédit à de jeunes footballeurs, ne se font aucune illusion sur leur audience auprès du grand public et ce sont leurs joueurs transférables : Gaudon, Colonna, Breznjak, qu'ils mettent à la disposition de l'Entente

dépôt des efforts de M. Jacques Goddet pour le sauver. L'entonnoir nouveau qui serait aussitôt creusé permettrait la construction d'environ 20.000 places supplémentaires.

RAYMOND IMPANIS commencerait à s'inquiéter sérieusement du règlement des prix de Paris-Côte d'Azur. Il n'a, jusqu'ici, reçu qu'un scooter Vespa. Son manager Van Buggenhout lui a prêché la patience. L'un de ses poulains, De Smet, attend depuis bientôt deux ans le versement de ses prix de la Route de France...

LE PRESIDENT A LA CAMPAGNE : M. de Bazillac, président de la Fédération Française de Tennis, a préféré prolonger son séjour à Biarritz plutôt que de venir à Cabourg présider la rencontre France-Allemagne.

LE TROIS-QUARTS CENTRE PUIG, de Cérét, avait signé deux demandes de mutation : l'une pour le S.C. Tulliste et l'autre pour l'U.S. A. Limoges, imité en cela par son camarade, le pilier Maury. Aux dernières nouvelles, les choses pourraient fort bien s'arranger : Puig resterait à Limoges où il est déjà fixé... et Maury émigrerait à Tulle.

ROGER HASSENFORDER se défend d'avoir cherché à être désobligeant envers son coéquipier, et néanmoins ami, Bernard Gauthier, quand il a affirmé qu'il ne couvrirait pas plus de quatre tours du très difficile circuit de Solingen. Il a affirmé à Antonin Magne qu'il avait voulu, au contraire, le stimuler en l'incitant à lui infliger un clignotant démenti. « Hassen » pratique, en somme, la course d'équipe à sa façon !

C'EST PARCE QUE LA DIRECTION DES SPORTS diminuait quotidiennement le budget qu'elle avait alloué à la F.F.A. que René Murlon, sélectionneur national, a été dans l'obligation de diminuer sensiblement l'effectif de nos représentants et représentants aux championnats d'Europe. C'est également la raison pour laquelle René Murlon a attendu le dernier moment pour divulguer les noms des élus.

MACQUET, LANCEUR DE JAVELOT DU RACING, a lui-même décliné la sélection pour Berne. Il s'estimait dans une forme insuffisante et pensait qu'il ne pourrait atteindre le minimum qu'il s'était fixé : 63 mètres.

LE DERNIER COMITÉ DIRECTEUR DE LA FEDERATION FRANÇAISE DE BOXE a décidé que le bureau fédéral ne pourrait conclure une rencontre internationale sans l'avis et l'autorisation de la commission des finances. Motif : la plupart des rencontres internationales constituent une... source de déficit pour la trésorerie fédérale.

LES SELECTIONNES DU BASKET FRANCAIS AUX CHAMPIONNATS DU MONDE

3. Jean-Paul Beugnot : le géant placide



L'HOMME Jean Beugnot (2 m. 07) est le premier international français de plus de deux mètres. Bien proportionné en dépit de sa taille, Beugnot, qui est né le 25 juin 1931, à Schiltigheim, près de Strasbourg, est un garçon simple, placide, que rien n'émeut.

LE JOUEUR Extraordinairement doué pour le basket, Jean-Paul supporte la comparaison avec les meilleurs « centres » du basket américain, pourtant si riche en la matière. Ne fut-il pas, après les Jeux Olympiques (Helsinki, août 1952), invité à passer quelques années aux Etats-Unis par l'Université de Saint-Louis ? Vingt-huit fois international, Beugnot doit figurer parmi les recordmen français de la sélection s'il ne met pas à exécution son projet d'abandonner le basket après la compétition mondiale de Rio de Janeiro et de Sao Paulo. Actuel coéquipier de l'Etoile de Mézières, après avoir joué aux Piarrots de Strasbourg et débuté aux Bleus de Bar-le-Duc, le « géant » du basket français ne « raccrochera » certainement pas de sitôt. Après bien des déceptions, consécutives à des critiques (injustifiées) de spectateurs mal intentionnés, le sport de la balle au panier lui a apporté le reconfort moral et l'élévation sociale qu'un athlète peut en attendre.

SON STYLE Le style de Jean-Paul Beugnot est varié et certainement supérieur à celui de ses rivaux américains que les spectateurs des Jeux Olympiques de Londres (août 1948) et d'Helsinki (août 1952) ont pu apprécier. Il n'arbore pas une bedaine comme Bob Kurland ou Clyde Lovellette. En un mot, il est le type même du basketteur géant dont les bras démesurément longs lui permettent de cueillir, avec une certaine désinvolture, les balles hautes.

SES QUALITES La gamme des qualités de Jean Beugnot est assez étendue : il est résistant (peu d'internationaux français peuvent être crédités d'un temps inférieur à 3 minutes sur le kilomètre et ils n'ont pourtant pas sa taille, ni son poids) ; il est adroit dans la raquette, hargneux dans la bataille, combatif et extrêmement précieux par sa taille.

SES DEFAUTS Au cours d'une longue tournée estivale en Afrique du Nord, Robert Busnel s'est employé à corriger les nombreux défauts du « centre » de notre team national. Comme tous les grands, Beugnot manquait de vitesse de démarrage, défendait mal (son jeu de jambes laissait beaucoup à désirer et le prédisposait peu à la défense individuelle), il renonçait vite lorsque ses adversaires, conscients du danger constant qu'il représentait sous les panneaux, l'accrochaient et le « bastonnaient » à qui mieux mieux.

4. Jacques Dessemme : le diable précis



L'HOMME Le meilleur ailier de France, après avoir été celui d'Europe au cours des années 1950 et 1951, est redevenu l'homme le plus adroit de notre basket. Effacé, timide même, l'avant de Bellegarde, avec l'aide de Robert Busnel, réussit à vaincre le complexe qui le paralysait à chaque rencontre internationale disputée par lui, depuis les Jeux Olympiques (Helsinki, août 1952). Mieux même, à force de volonté, d'opiniâtreté, le « petit diable du basket français » a fait abstraction de sa personnalité au profit de l'équipe : ses coéquipiers ne jouent plus pour lui. C'est Jacky qui joue avec eux pour « elle ». Bel athlète, bien proportionné, Jacques Dessemme, qui accuse 1 m. 78 sous la toise, approche de la trentaine (il est né le 16 septembre 1925, à Bellegarde) ; mais il demeure un pilier de la formation tricolore.

LE JOUEUR Soixante-deux fois international, Jacques Dessemme a participé aux premiers championnats du monde (Buenos-Aires, octobre 1950), aux championnats d'Europe (Le Caire, juin 1949 ; Paris, mai 1951, et Moscou, juin 1953) et aux Jeux Olympiques (Helsinki, août 1952). Toujours fidèle au club de ses débuts, les Enfants de la Valserine de Bellegarde, le joueur le plus adroit de France depuis la Libération rêve de devenir finaliste du championnat de France. Efficace tant à mi-distance qu'à lancer franc, il forme avec son compère et ami Robert Guillin la meilleure paire d'ailliers du basket français.

SON STYLE Le style de Jacques Dessemme est unique. Le Bellegardien a su utiliser au maximum les nouvelles modifications du code arrêtées au congrès de Londres (Jeux Olympiques 1948) et parfaitement illustrées aux championnats du Monde de Buenos-Aires (octobre 1950). Il emploie parfaitement la règle dite du « double pas ». Peu de basketteurs au monde l'ont aussi bien assimilée.

SES QUALITES Avant adroit par excellence, Jacques Dessemme, outre cette efficacité à mi-distance et sa réussite dans la transformation des lancers francs, est devenu un équipier modèle qui se plie aisément aux exigences du jeu d'équipe.

SES DEFAUTS Robert Busnel ne lui reproche qu'un défaut : sa mauvaise défense. Jacques Dessemme répugne, en effet, à marquer l'homme dont il a la charge sur le terrain. C'est d'ailleurs le propre de son tempérament d'attaquant et de la tactique de son club, où tout est sacrifié à l'offensive. Jacky est cependant en nette amélioration dans ce domaine. Nul doute que le plan de travail que le sélectionneur national lui a remis comme à tous les sélectionnés pour la compétition mondiale ne lui permette de s'améliorer encore.

L'ATTAQUE DE LILLE EN VERVE : 6 BUTS



LILLE-RACING (6-0). En pleine course, l'ailier gauche lillois Lefebvre a shooté dans sa foulée. L'arrière droit du Racing, Toris, n'a pu empêcher son adversaire de tirer au but.



L'inter Vincent, aux prises avec Della Cieca (à g.), s'imposa comme le meilleur joueur sur le terrain. Ses démarrages foudroyants firent impression et il marqua trois des six buts.



Voici le cinquième but réussi par les Nordistes. Tandis que Pivois (à terre) a plongé en vain et que les défenseurs parisiens Gabet, Toris, Lelong et Dubreucq (de g. à dr.) sont impuissants, l'ailier droit de Lille, Lagon, reprend de la tête un centre de Vincent et marque. En grande forme, les Lillois firent impression. (Reportage de notre env. sp. Daniel Guyot.)